

On suit attentivement les aventures de Cindy Cinnamon
depuis 1977

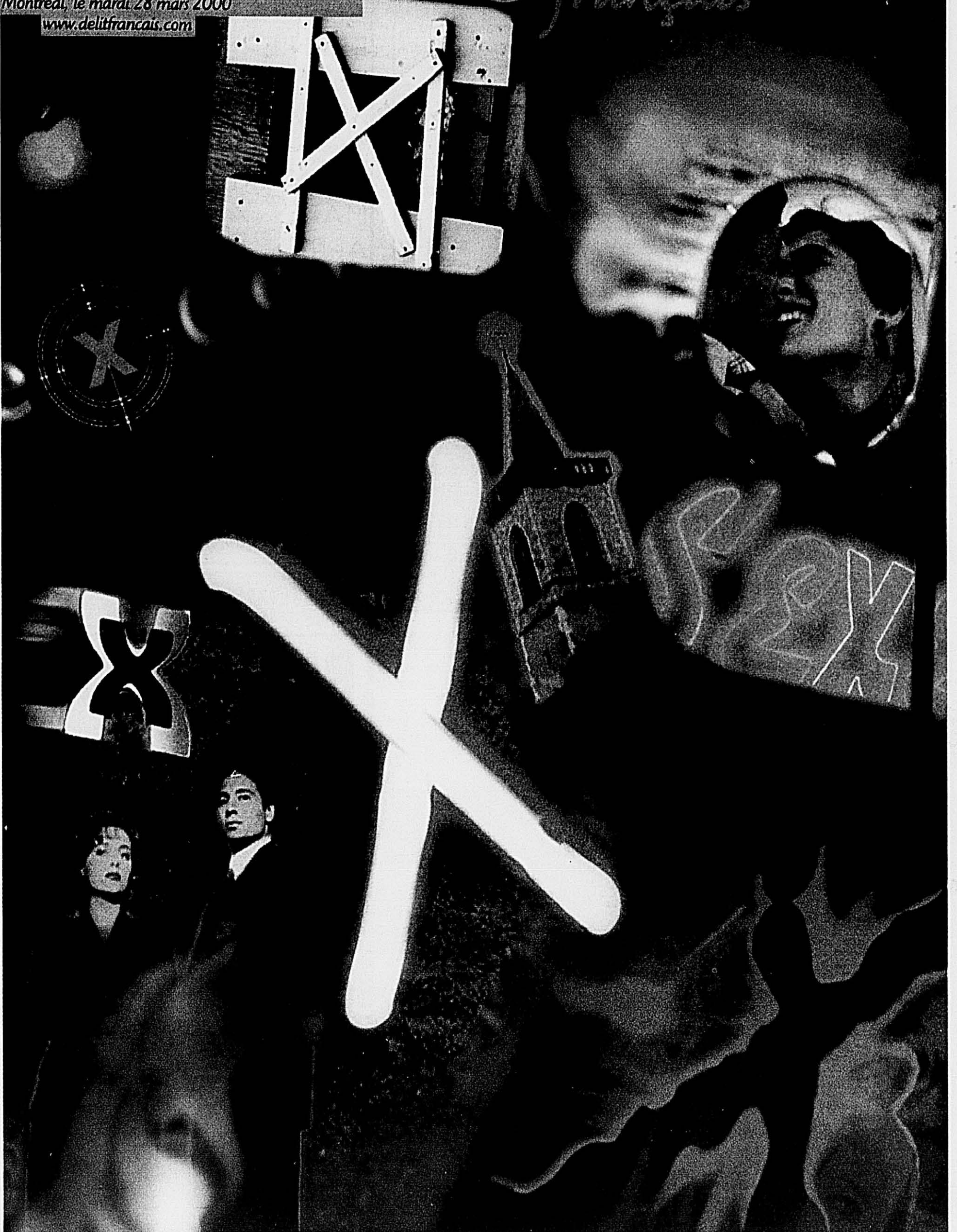
Le Délit

français

V89 N65

Montréal, le mardi 28 mars 2000

www.delitfrancais.com



BESOIN DE MOELLE OSSEUSE

La vie confronte parfois certains individus à des épreuves exigeantes. C'est ce qui est arrivé au copain d'une étudiante en sociologie à McGill, atteint de la leucémie. Nicolas Gallo qui est étudiant en droit, subit actuellement traitement de chimiothérapie par dessus transfusion sanguine depuis janvier dernier. Seulement une greffe de moelle osseuse pourra le sauver. Malheureusement, aucun des membres de sa famille n'a de moelle osseuse compatible avec la sienne. C'est pourquoi sa copine, Sophie, vous demande d'entrer en contact avec elle afin de remplir un document et de passer une prise de sang. Une greffe de moelle osseuse n'occasionne que des dérangements mineurs.

Sophie Mathieu
sophiemathieu@hotmail.com
(514) 844-9631

Merci.

EXCUSES!

L'équipe de production du journal offre ses plus sincères et plates excuses à ses deux photographes pour ne pas avoir mentionné l'origine des oeuvres suivantes:

Semaine d'action contre le racisme: Mélissa Martin



Les jeunes feront l'Église, entrevue avec Mgr Turcotte: Bartek Komorowski



Programme de stages en gestion textile

Le Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile est à la recherche de diplômé(e)s des filières de la technologie, du génie ou des sciences, âgé(e)s de moins de 30 ans, pour son Programme de stages en gestion textile (PSGT) d'une durée d'un an — un programme avec un taux de placement dans l'industrie de 100% et gagnant du Prix national de reconnaissance des partenariats en enseignement décerné par le Conference Board du Canada!

Le PSGT est un programme de troisième cycle unique et novateur donné par l'Université McMaster et le collège Mohawk, tous deux à Hamilton, Ontario et la North Carolina State University à Raleigh en Caroline du Nord.

Le prochain PSGT, qui doit débiter en septembre 2000, offre:

- une éducation de calibre universel en technologie des textiles et un programme d'études au niveau MBA.
- un stage de quatre mois payé dans l'industrie du textile
- une semaine dans les installations dernier cri de la North Carolina State University
- d'excellentes occasions d'emplois rémunérateurs et permanents

Le tout pour des frais de scolarité modestes de 2 500\$

Avec des expéditions de 10\$ milliards, l'industrie du textile est unique, fournissant des produits de qualité traditionnels, novateurs et premiers au monde à 150 secteurs de fabrication. Si vous contemplez une carrière stimulante et rémunératrice, faites parvenir votre c.v. à l'adresse ci-dessous. Les candidat(e)s qui se qualifient recevront une trousse de demande.

Les demandes complétées doivent parvenir à l'adresse ci-dessous avant le vendredi, 2 juin 2000



Textiles Human Resources Council
Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile

Programme de stages en gestion textile a/s
Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile
66, rue Slater, suite 1720, Ottawa ON K1P 5H1 tél.: 613-230-7217 poste 310
courriel: shirley.mckey.thrc@sympatico.ca Site Web: www.3sympatico.ca/thrc

"J'ai un excellent poste qui paie bien, un milieu de travail qui m'apprécie et me respecte à cause du caractère unique de mon éducation et un avenir qui me fait sourire"

Scott O'Neil

Diplômé 1999 du PSGT
B. Sc. Université de Windsor

DERNIÈRE CHANCE

NE RATEZ PAS VOTRE CHANCE. PLACEZ VOTRE ANNONCE DANS LE DERNIER DÉLIT DE LA SESSION PRINTEMPS 2000.

DERNIÈRE PARUTION MARDI 4 AVRIL 2000. APRÈS CELA ON VOUS REVERRA EN AOÛT 2000.

PLACEZ VOS ANNONCES LOCAL B07 SHATNER
398-6790(TÉL)
398-8318(F)

COURIEL:

DAILYADS@SSMUMCGILL.CA

www.delitfrancais.com

BIOFAIR 2000TM

MONTREAL, Québec

31 mars, 13h00-19h00

1^{er} avril, 10h00-16h00

Campus Macdonald, Ste-Anne-de-Bellevue, Qc.

EXPLOREZ diverses opportunités d'emploi dans le domaine biopharmaceutique au Québec et au Canada.

RENCONTREZ des représentants de plus de 20 organisations recrutant étudiants et individus travaillant déjà dans ces domaines. Apportez votre curriculum vitae.

Navette disponible à partir du Roddick Gates, Université McGill du centre-ville de Montréal, jusqu'au BioFairTM

www.biofair.com

Téléphone sans frais: 1-800-6CORTX

Des informations additionnelles peuvent être trouvées au www.cortexhr.com

Commandité par: MERCK FROSST

Organisé par: Cortex

McGill

Éditorial Éditorial Génération X

par aude maltais

C'est seulement depuis l'après-guerre que l'on s'amuse à nommer les générations. Après l'arrivée de celle dite du baby-boom en vint une, moins privilégiée et dont l'avenir sembla tout à coup plus noir, que l'on nomma génération X. Au grand désespoir - on le comprend - de ses représentants. Car il n'y a rien de plus arrogant que de juger celui qui vient et de le mettre en boîte. Comme si on pouvait prendre les gens pour des sardines.

Il faut bien admettre que c'est un drôle de nom pour une génération que celui de X. Ça s'applique à la fois à toutes les générations et à aucune d'entre elles. Symbole de la détresse qui suivit les folles années 60, symbole d'une génération que l'on a dite perdue, déboussolée, muselée par le trop faible nombre. Symbole d'une génération pour qui les portes se sont fermées, et qui n'a pu décrocher les bons emplois que les précédents, vu leur nombre, avaient comblé pour longtemps. Et nous alors, on va travailler où?

Au fait, si nous sommes les petits frères de la génération X, nous ne sommes pas vraiment comme eux. Plus entreprenants, plus matérialistes, plus individualistes encore. Il a donc fallu trouver le moyen de nous différencier des Xs. Nous avons donc nous aussi une identité propre et un nom bien à nous, mais si mais si. Génération arrobas, @ si vous préférez. C'est un monsieur américain qui l'a dit. Chouette alors. Que vous le vouliez ou non, c'est le cordon ombilical qui vous relie à votre ordinateur qui est désormais votre dénominateur commun. Hors de la technologie moderne, point de salut. Hors de ce petit sigle tatoué sur le front, point d'existence. Exit la réalité, la solidarité et la personnalité, vous n'êtes plus qu'un produit de l'informatique, un clone virtuel.

Mais comment peut-on se baser sur une étiquette pour juger une

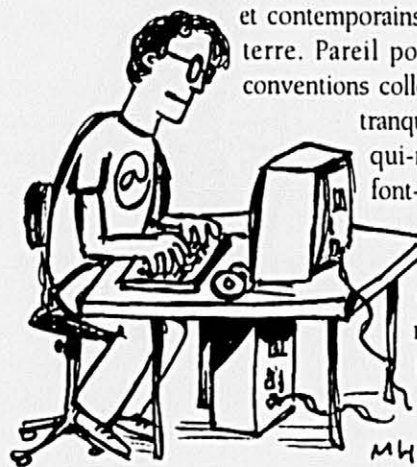
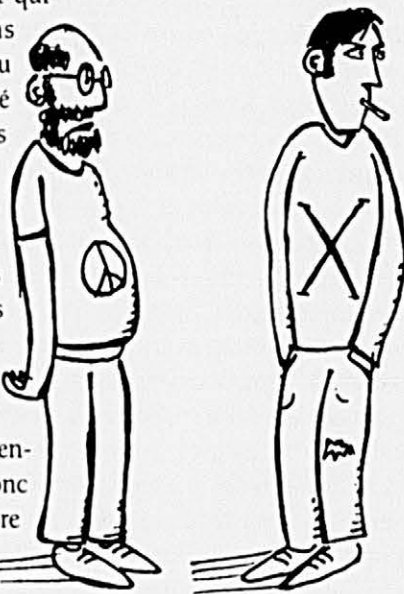
génération? Comment l'évaluer, déterminer ses caractéristiques intrinsèques et son engagement (ou son désengagement) social? Tout le monde, par exemple, s'est scandalisé de l'individualisme de notre génération lorsque le sondage du *Voir* annonça, il y a quelques semaines, que 72 p. cent des membres de notre génération ne s'impliquent ou ne veulent s'impliquer dans aucune cause. Honte à nous. Il est inquiétant de penser que 72 p. cent des gens se fichent pas mal de ce qui arrive au voisin. Mais la génération baby-boom, celle de l'Expo et des communes, était-elle vraiment plus engagée? Puisqu'il n'y a aucun moyen de revenir en arrière pour aller interviewer nos parents à notre âge pour savoir ce qu'ils en disaient à l'époque, on ne le saura jamais. Peut-être n'étaient-ils pas si engagés qu'on le dit. Peut-être que 28 p. cent qui font vraiment bouger les choses, c'est pas plus mal que dans les années 70. Mais comme chacun tire son bout de la couverture, il devient difficile d'obtenir des études valables, une vision globale et «relativement» objective.

Par extension, le terme de génération X ramène donc aussi à cette lutte perpétuelle qui consiste à accuser ancêtres et contemporains de tous les maux de la terre. Pareil pour l'éternel procès des conventions collectives, de la Révolution tranquille et des baby-boomers qui-refusent-de-partir-et-ne-ont-pas-de-place-aux-jeunes.

Ça serait quand même bien d'en revenir, de cette catégorisation systématique, parce que stéréotype par-dessus stéréotype, tous ces jugements finissent par tourner en rond.

Mais puisqu'il semble impossible de ne pas tomber dans ces préjugés inter-générationnels (Aristote accusait déjà ses contemporains d'être «corrompus jusqu'à la moelle»), il faudra s'y faire, et prendre ce qu'il y a de bon dans l'étiquette qu'on nous colle. Symbole d'Internet, le @ représente quand même toute une panoplie de possibilités d'échanges, de communication, de véritable mondialisation des idées et des connaissances. À l'inverse du X un peu sombre des précédents.

Reste à voir ce qu'on saura faire avec ça. ☉



Pour le numéro spécial X, l'équipe de rédacteurs et de coordinateurs habituelle est en semaine de relâche ... et laisse sa place à une autre équipe tout aussi eXtraordinaire.
Découvrez-la dans la colonne à droite de cette page.

Venez embrasser les membres
de l'équipe du Délit pour une
dernière fois cette session.

Réunion mardi, 17h30,
Shatner B-03.



Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP et de la PUIQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc. Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le Délit français
Équipe spéciale

rédaCTRICE en chef
Aude Maltais
direction@delitfrancais.com

chef de pupitre, nouvelles
François Caron
nouvelles@delitfrancais.com

chefs de pupitre, culture
Céline Furi
Dan Israel
culture@delitfrancais.com

coordonnateur de la mise en pages
Étienne Ladouceur

coordonnateurs de la photographie
MéLissa Martin
Bartek Komorowski

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

coordonnateurs du site Internet
Julien Laplante
Axel Wintrebert

collaboration
Jonathan Arès
Emmanuelle Beaulieu
Gabrielle Blanchout
Geneviève Boulay
Sophie Choquet-Girard
Évangéline Faucher
David Ferland-McCollough
Isabelle Gagné
Caroline Laroche
Sylvain Larocque
Véronique Mistycki
François Pradella
Julie Rouleau
Verki-Michael Tunteng
Perrine Vennetier

Le McGill Daily
coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages
du Délit français vise simplement à
alléger le texte et ne se veut
nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

courrier@delitfrancais.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318

Cette semaine

Céline

se prend pour une columniX

Classé X à McGill

par céline furi

Des X, des variables inconnues, des petits secrets bien gardés et des tours de passe-passe se fraient régulièrement un passage autour de nos amphithéâtres. Les murs ont des oreilles, mais la bureaucratie de McGill ses boules Quies. Le nom et le renom de fer ne font pas rempart aux «louchetés». Au contraire. La réputation solide de notre si prestigieuse université me semble plutôt un outil tranquilisateur des foules, pour permettre aux chefs d'orchestre de l'institution d'arranger leurs flûtes sans trop de scrupules. La transparence, secondaire.

Rappelez-vous l'épisode Banque Royale. Le refus par le Sénat de McGill d'octroyer un doctorat honorifique à son directeur n'a pas manqué de mettre sa touche de scandale dans les quotidiens... mais aussi de zizanie au sein du Sénat même. Car si l'un de ses membres n'avait pas provoqué une «fuite», interceptée de justesse par le McGill Daily (ce qui a d'ailleurs valu au sénateur une invitation à la démission), l'affaire n'aurait probablement même pas vu le jour.

Le Daily précisément. Chaque étudiant donne 3,35 dollars par session pour trois publications hebdomadaires. Mais savez-vous de manière précise combien vous donnez au Tribune? Certes, ce dernier ne reçoit rien des étudiants de manière directe. Mais toutes les publicités de l'AEUM y sont insérées, et bien sûr l'AEUM paye pour cela. Et bien sûr aussi, cet argent provient des 151 dollars que vous donnez à l'AEUM. Mais quelle est la proportion exacte qui passe ainsi de votre poche au Tribune? Un autre aspect de l'omerté mcgilloise...

Vous voulez partir en échange étudiant à l'étranger. Vous mettez des semaines à concocter un dossier d'admission étoffé. Vous désirez savoir selon quels critères les postulants se font attribuer un premier ou un deuxième choix, histoire simplement d'être informé de la façon dont on détermine l'orientation d'un an de vos études. Eh bien le «comité décisionnel» vous est présenté comme un irrejoignable fantôme, tout comme la nature de ses procédés.

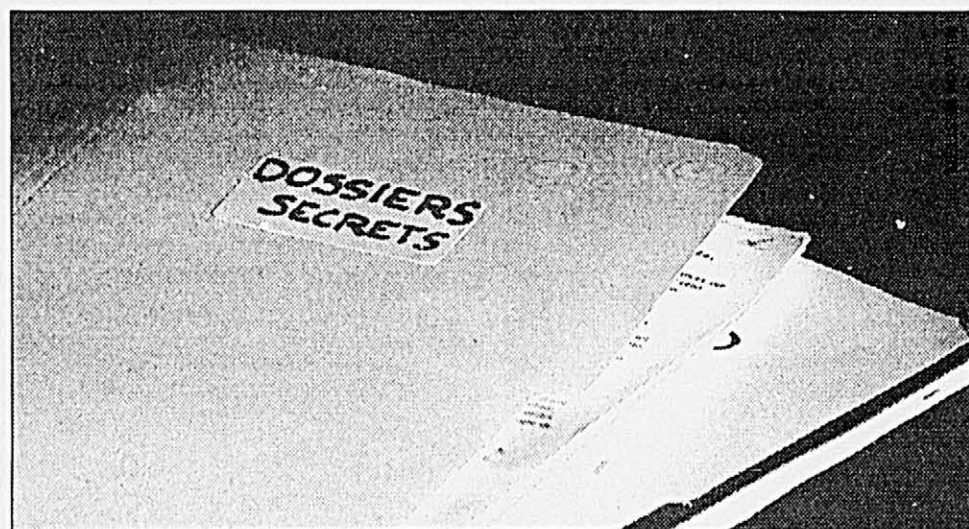
Montez un peu plus haut suite à votre visite au bureau des échanges et vous tombez sur le splendide Royal Victoria. Qui se douterait que dans ce manoir surplombant de majesté le centre-ville, des femmes étaient stérilisées dans les années 50 grâce à de généreuses subventions de la CIA? Plusieurs ont porté plaintes, mais leur cause demeure obstinément étouffée. Seul le Journal de Montréal a osé rompre le silence. Il faut lui laisser ça.

Mais le tout-puissant joug politique n'a pas seulement dans son sac le tour d'effacer la fertilité. Il sait également flirter avec l'administration mcgilloise pour la rendre un peu moins frigide dans ses principes. Ne suffisait que la haute position d'un papa d'aspirant-étudiant chez les libéraux pour que fiston puisse se permettre une sous-qualification scolaire en même temps que l'assurance d'avoir sa place entre les murs du prestige. Le beurre et l'argent du beurre, au prix du congédiement d'une employée du recrutement qui avait eu le malheur de garder sa droiture. Mais voilà, on ne confronte pas impunément l'institution. Six ans de malheur juridique pour avoir cassé son beau reflet.

Revenons pour le plaisir à un sujet encore tout juste assez chaud, et pas encore réfrigéré dans nos corridors: Coca-Cola. N'avons-nous pas là un sublime exemple de joli secret? Pas trop subtilement caché, cette fois, cependant. Contrat avec un grand X, voilà tout ce qui nous est brandi sous le nez. Pratique, pour «prendre en main les rênes de notre avenir et de notre éducation», comme nous le suggèrent tant la génération X et celles d'avant.

Mais à McGill, les fantômes sont souvent plus près qu'on pense: dans plusieurs de vos conférences pour être précise. Car en ce qui concerne la capacité de certains «teaching assistants» de corriger en français, c'est souvent dans un gros X d'interrogation que vous remettez le fruit de vos nuits gris pâle.

Plus translucide que transparente, la belle citadelle estudiantine, où une curiosité vigilante est sûrement plus profitable qu'une confiance aveugle. Même si les dossiers X continueront de défiler, et que peut-être on vous dira que «ah... comme tout séducteur de charisme, McGill doit bien conserver un certain mystère...»



Signé X

par perrine venetier

Une simple croix apposée en bas d'un document, un X comme signature, tel est le mythe qui illustre souvent le problème de l'analphabétisme. Mais X, c'est aussi l'inconnue d'une équation mathématique, comme l'illétrisme est un problème bien souvent méconnu d'une société qui l'engendre mais ne le reconnaît pas.

Analphabetisme, illétrisme, alphabétisation... c'est un peu à en perdre son latin ou son B-A BA. Que représentent concrètement ces termes?

Alors qu'il demeure un problème majeur dans les pays en voie de développement, l'analphabétisme (c'est-à-dire l'absence d'apprentissage de l'écrit) a quasiment disparu des pays développés. Ce qui ne signifie pas pour autant que l'écrit y est désormais accessible et maîtrisé par tous. L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) réalisée en 1994 au sein des pays membres de l'OCDE, redéfinit le problème en termes d'illétrisme, soit une maîtrise insuffisante de la lecture et du calcul, résultat de facteurs nombreux et plus complexes que la simple absence d'apprentissage.

L'EIAA évalue au-delà de la capacité technique de lire ou d'écrire, l'aptitude «à comprendre et à utiliser l'information contenue dans un texte pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs et parfaire ses connaissances». Les statistiques qui en ressortent sont inquiétantes. L'étude a recensé 25 p. cent des Canadiens francophones ayant une très faible capacité de lecture. Ce qui signifie concrètement qu'ils ne sont pas capables d'utiliser une information écrite

pour prendre des décisions, par exemple suivre la posologie d'un médicament. Dans la deuxième catégorie se trouvent les 28 p. cent de francophones qui ne peuvent déchiffrer que des textes simples, présentés clairement, et pour qui toute nouvelle lecture est éprouvante. Enfin, les 48 p. cent restant possèdent les capacités de lecture et de calcul suffisantes pour répondre à la plupart des exigences quotidiennes.

Ces résultats peuvent sembler alarmistes, mais mettent au moins en lumière l'illétrisme qui constitue, est-il besoin de le prouver, un facteur d'exclusion à la fois grave et méconnu. Méconnu d'abord car il reste inavouable et honteux. Ceux qui le subissent sont souvent convaincus que leur handicap sera perçu par l'extérieur comme un manque d'intelligence, donc le dissimulent et se débrouillent grâce à la mémoire et à d'autres techniques astucieuses. Grave ensuite car il va de pair avec la faiblesse des revenus, l'insécurité de l'emploi, le manque de formation... et fait finalement partie d'un cercle vicieux où, de par la nature des postes qu'elles occupent, les personnes illettrées ont moins que toute autre la possibilité de s'exercer et de progresser. Elles sont du coup condamnées aux emplois de faible qualification, les désarmant devant la nécessité de se former et de suivre l'évolution du marché du travail.

Ces deux aspects ressortent clairement de l'expérience d'Emma et d'Emma, deux étudiantes bénévoles de l'association McGill Students for Literacy (MSL). Toutes deux font partie du YOP, «Youth Outreach Program», un programme qui les conduit pour des séances hebdomadaires de deux heures dans des foyers pour jeunes entre 10 et 18 ans, placés là pour délinquance ou encore pour les protéger de la criminalité. Qu'y font-elles?

Pas de l'alphabétisation au sens magistral du terme. Bien au contraire, par paire d'un volontaire et d'un adolescent, «on se parle, on s'amuse,



on crée une atmosphère dans laquelle on peut communiquer» explique l'une des Emma.

D'ailleurs, tous n'ont pas un problème d'illétrisme, certains pouvant dévorer trois pavés par semaine alors que d'autres «ont appris à se faufiler». D'autres passent en classe supérieure sans que nul ne remarque qu'ils ne savent en fait pas lire.

Cette ambiance de détente constitue donc la première étape d'un apprentissage de la communication et de la confiance en soi. En effet, déclarent-elles, «l'illétrisme est un énorme problème à cause des autres facteurs: pauvreté, problèmes d'abus ou avec la famille». Comme il y a une relation claire entre l'alphabétisme des adultes et la sécurité économique, celui des enfants semble aller de pair avec l'intégration sociale. Il fait partie de ce cercle tantôt vicieux, tantôt vertueux selon que l'on soit optimiste ou pessimiste: «Plus tu as confiance en toi, plus il te sera facile de lire; et la capacité de lire te donne confiance en toi» résume la seconde Emma.

Ainsi le travail de ces volontaires, qui restent modestes et critiques face à ce système écrasant dans lequel elles tentent d'agir dans leur mesure, vise avant tout à ouvrir un espace d'expression au travers du jeu, de discussions et de poésie. Ni amis, ni professeurs, ni thérapeutes mais plutôt des modèles, des figures de l'extérieur. Une des expériences les plus positives et récompensantes a sans doute été la création du journal Voix qui circule entre les différentes unités et les différents foyers. «Cela donne aux ados l'occasion d'être fiers de quelque chose, que ce soit exprimé explicitement ou non» explique Emma, rappelant ainsi ce lien, source du problème et par lequel il faudra l'éradiquer, entre alphabétisme et confiance en soi.

[science]

XX, XY... Choix difficile, mais maintenant possible

par david ferland-mccollough

À bas choux, roses et cigognes, vive la génétique!

La détermination du sexe d'un mammifère se fait au niveau du sperme contenant soit le chromosome X soit le chromosome Y. Les ovules et les spermatozoïdes contiennent chacun la moitié du stock génétique humain. Chaque être humain possède 23 paires de chromosomes (donc 46 chromosomes), 23 venant de la mère et 23 venant du père. La vingt-troisième paire de chromosomes détermine le sexe de l'enfant; si elle est XX, l'enfant est une fille, si on retrouve les chromosomes XY, l'enfant est un garçon. Puisque seul le père possède le chromosome Y, ce sont ses gamètes qui déterminent l'avenir sexuel de l'embryon.

La méthode Microsort profite du fait que le chromosome Y possède 97,2 p. cent en moins d'ADN que le chromosome X, rendant le spermatozoïde sensiblement plus léger. Le sperme du géniteur est passé à haute pression dans une colonne très mince où les spermatozoïdes se retrouvent à la queue-leu-leu. L'ADN des gamètes est alors coloré au moyen d'une teinture fluorescente, ce qui permet de différencier les spermatozoïdes X plus colorés (plus d'ADN) des Y contenant moins d'ADN. Par séparation automatisée, les spermatozoïdes de sexe Y se retrouvent dans un contenant et les X dans un autre. Après cette opération, il ne reste plus qu'à inséminer la mère in-vivo. Cette technique a 93 p. cent de chances de réussite (avoir le bébé désiré) et coûte environ 2500 dollars américains. La technique Microsort, n'est pas la seule technique de «sélection sexuelle». Il y a la méthode utilisant des ovules déjà fécondés in-vitro où, quelque jours après la fécondation, une cellule est prélevée. Cette cellule est alors fragmentée et son ADN isolé. Par une technique nommée PCR, l'ADN de la cellule est amplifié jusqu'à ce que l'observation des chromosomes soit possible. Selon le sexe désiré, l'ovule fécondé sera implanté ou rejeté. Cette technique, comparé au Microsort est longue et compliquée, requérant plusieurs étapes très délicates et évitent le problème éthique de la sélection des embryons puisque la détermination du sexe se fait avant la «conception»

Le but premier des méthodes de sélection sexuelle n'était pas à l'origine celui du choix de l'enfant par les parents, mais de la diminution des maladies héréditaires reliées au sexe. Le chromosome X, ayant plus d'ADN que le chromosome Y, porte plus de gènes que son homologue masculin. Donc, si une certaine mutation causant malformations ou déficiences métaboliques se glissait dans les gènes uniquement possédés par le chromosome X, l'enfant mâle serait affecté par une déficience

dans ce gène tandis qu'une fille pourrait être «secourue» par son deuxième chromosome X fonctionnel. Donc, une mère venant d'une famille où plusieurs hommes ont la dystrophie musculaire de Duchenne (mutation liée au chromosome X) pourrait décider de ne pas risquer d'avoir un enfant mâle affecté par cette maladie et de choisir d'avoir une fille à la place.

Décider du sexe de son enfant entraîne beaucoup de questions d'ordre éthique. En éliminant les protestations habituelles reliant les biotechnologies (qu'elles soient religieuses ou qu'elles clament qu'un humain n'a pas le droit d'aller contre la nature), deux problèmes subsistent. Le premier

concerne la diminution de l'infanticide, de l'avortement et de l'abandon des enfants n'ayant pas le sexe voulu, surtout dans les pays orientaux comme l'Inde et la Chine où la dot est encore courante et où la tradition voulant que l'enfant de sexe masculin s'occupe de ses parents à partir d'un certain âge. Le défaut de tout cela est que la technique est faillible dans 7 p. cent des cas. Faible pourcentage, mais presque un enfant sur dix naîtra en ayant le «mauvais» sexe et risquera d'être rejeté par ses parents, créant des tensions familiales et atmosphère très nocive pour son développement.

Le deuxième problème est relié à des troubles de population. En Amérique du

Nord, une étude statistique a révélé que le ratio du désir des couples d'avoir un bébé garçon sur celui d'avoir un bébé fille est d'environ 1; ainsi pas de balancement de sexe en Amérique du Nord si ces techniques étaient plus accessibles. En Orient, plus précisément en Chine où le nombre d'enfants est restreint à un, une augmentation du nombre de garçon comparé au nombre de filles en 10 ans seulement pourrait créer de nombreux problèmes démographiques. Les tensions sexuelles liées au manque de femmes pourraient causer une augmentation de la violence et, en quelques années, la population totale commencerait à décliner très rapidement à cause du manque de mères. ☉

NOM : LITTLE

PRÉNOM : MALCOLM

PLUS CONNU SOUS LE NOM DE MALCOLM X

NÉ EN 1925 À OHAMA, NEBRASKA

MORT EN 1965

SIGNES PARTICULIERS: LEADER DE LA RÉVOLUTION NOIRE AUX ÉTATS-UNIS

ENFANCE: L'ASSASSINAT DE SON PÈRE PAR LE KU KLUX KLAN EN 1931 OBLIGE MALCOLM À SE RÉFUGIER DANS UNE FAMILLE D'ADOPTION À BOSTON. MALCOLM S'ENGAGE PETIT À PETIT DANS DES ACTIVITÉS CRIMINELLES.

EN 1946, IL EST INCARCÉRÉ POUR VOL. C'EST ALORS

QU'IL DÉCOUVRE LES TRAVAUX D'ELIJAH MUHAMMAD, LEADER NOIR ISLAMISTE (MOUVEMENT DES NATIONS DE L'ISLAM) PRÔNANT UNE SÉPARATION DES RACES. MALCOLM PASSE SON TEMPS EN PRISON À S'ÉDUCER ET LORS-QU'IL EST FINALEMENT LIBÉRÉ EN 1952, IL SE CONVERTIT À L'ISLAM. IL PREND ALORS LE NOM DE MALCOLM X.

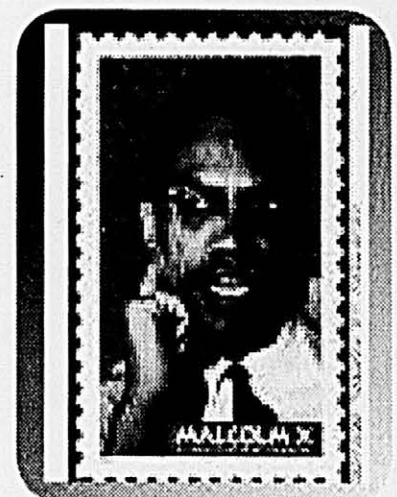
SITUATION MATRIMONIALE: IL ÉPOUSE BETTY SHABAZZ EN 1958.

DÈS LE DÉBUT DES ANNÉES 60, LES NATIONS DE L'ISLAM SONT TRÈS CONNUES ET MALCOLM Y FIGURE COMME L'UN DES PLUS IMPORTANTS ORATEURS.

EN DÉSACCORD SUR L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT KENNEDY, MALCOLM SE SÉPARE DU MOUVEMENT (1964), ET FONDE SA PROPRE ORGANISATION: «L'ORGANISATION DE L'UNITÉ AFRO-AMÉRICAIN» (1965)

APRÈS UN PÉLERINAGE À LA MECQUE EN ARABIE-SAUDITE, MALCOLM REVIENT SUR SES POSITIONS RACISTES ENVERS LES BLANCS ET COMMENCE À PRÔNER UNE SOLIDARITÉ DES RACES. IL CHANGE DE NOM POUR DEVENIR EL-HAJJ MALIK EL-SHABAZZ. MORT: MALCOLM EST ASSASSINÉ LORS D'UN RASSEMBLEMENT DE SON MOUVEMENT À NEW-YORK CITY LE 21 FÉVRIER 1965.

POST-MORTEM: JUSQU'À AUJOURD'HUI, MALCOLM RESTE LE SYMBOLE DU MOUVEMENT D'AFFIRMATION DES NOIRS AMÉRICAINS.



par philippine de t'serclaes

French cancan

l'histoire

Un bisou, mon minou xxx

par sophie choquet-girard

Bise, bisou, bec, french kiss, baiser: «I'm a frog, you're a frog, kiss me! [smack! smack!] And I'll turn into a prince, suddenly» fredonne notre Robert Charlebois national). Quoi de plus approprié que la colonne «French» cancan pour vous entretenir de l'art de baiser (pardon, DU baiser: quel lapsus!). Et quoique le sempiternel xxx semble universel, les becs, eux, diffèrent comme les régionalismes des langues d'un pays.

Après quelques vaines recherches sur les origines et la signification du xxx au bas des lettres d'amour et d'amitié, je me suis plutôt attaquée aux sortes de baisers. Bien sûr, rares sont les personnes qui sont passées à côté du langoureux et très mouillé «french kiss» (d'ailleurs, pourquoi «french», nos Français adorés seraient-ils plus amoureux et plus passionnés que les autres amants de la planète, ou simplement plus... cochons comme on dit ici?), qui marque en général l'entrée définitive des jeunes gens dans la sexualité. Ce «french» évoque sans nul doute quelque vieux film en noir et blanc mettant en vedette la délectable Marlène Dietrich, cette vamp bleue des années 30, enlacée dans les bras d'un non moins séduisant et mirifique mâle sur le quai d'une gare déserte et triste comme les pierres (snif! tous aux kleenex!).

En fouillant dans mes souvenirs de becs, je me suis souvenue du rigolo «bec d'esquimaux»! Le connaissez-vous? Il s'agit en fait d'un bizarre frotti-frotta de nez. Les traditions esquimaux sont généralement composées de rites impliquant la rencontre des corps (mains, nez, fronts) dans l'expression des sentiments. Cependant, aussi mignon qu'il puisse paraître, il est loin de stimuler la libido, je vous prie de me croire!

Le bec papillon non plus d'ailleurs. Celui-là, je n'aurais jamais pensé qu'il pouvait exister avant qu'une copine m'en fasse la description. Alors tenez-vous bien baiseux et baiseuses, le bec papillon exige une grande agilité de vos... cils! Oui, oui, de vos cils. En

battant rapidement des paupières, vous vous approchez du visage de votre partenaire jusqu'à ce que vos cils se rencontrent (personnellement, je me suis sentie plus mouche que papillon, mais enfin, passons sur le lexique du bec), et attention aux porteurs de stimulateurs cardiaques, femmes enceintes, asthmatiques et compagnie: c'est la pâmoison assurée. Assurez-vous donc d'avoir sous la main un verre d'eau froide ou un tonique quelconque pour vous remettre du choc sensoriel que provoque inévitablement ce... baiser!

Bien sûr, je ne peux pas parler du bec sans m'attarder quelques



instants sur le choc culturel qui s'ensuit généralement lors des voyages. En effet, il n'y a qu'à penser à la France ou à l'Italie, où tous s'abandonnent en s'échangeant avec passion et vigueur trois ou quatre becs (selon la circonstance, ce qui implique de connaître un certain code) sur les joues. De plus, il arrive que la direction donnée au premier bec soit la même pour les deux personnes (exemple: un Québécois et un Italien), ce qui engendre des situations imprégnées d'un malaise à vous creuser une tombe sous les pieds en quelques secondes.

Ceci étant dit, continuez à vous embrasser, et puis faites-le donc comme ça vous chante: aucun tabou, aucune retenue. Et si vous avez d'autres suggestions, venez nous les raconter au Délit en passant!!!

Si le droit de vote m'était compté...

par julie rouleau

De nos jours, il ne nous vient pas à l'idée de remercier le ciel pour avoir eu la chance d'apposer notre X bien à nous sur un bulletin de vote aux dernières élections ou lors de la dernière consultation populaire. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, le Canada était loin d'être un ardent défenseur du suffrage universel.

À l'aube de la Confédération canadienne en 1867, les élections au pays et dans les provinces étaient tenues de façon on ne peut plus arbitraire. À une époque où chacun connaissait tous les membres de la communauté à laquelle il appartenait, le vote n'était pas secret. Les électeurs annonçaient ainsi ouvertement et à voix haute le candidat de leur choix, devant les oreilles attentives de leur famille, de leur employeur et de leurs amis. Cette situation donnait nécessairement naissance à des conflits entre les personnes de différentes allégeances. C'est ainsi qu'en 1867, dans le comté de Kamouraska, il n'y eut aucun représentant d'élu suite aux violentes altercations et protestations provenant d'une forte rivalité entre les familles Chapais et Letelliers.

Le vote à main levée permettait également aux partis politiques d'user de diverses tactiques pour se prévaloir du vote d'un électeur. À cette époque, le recours aux services de fiers-à-bras était chose courante. Se faufilant dans la salle où se tenait le vote, ces véritables colosses, engagés par les partis politiques, devaient menacer les électeurs de représailles (lire quelques coups de poing!) s'ils donnaient leur vote au parti opposé.

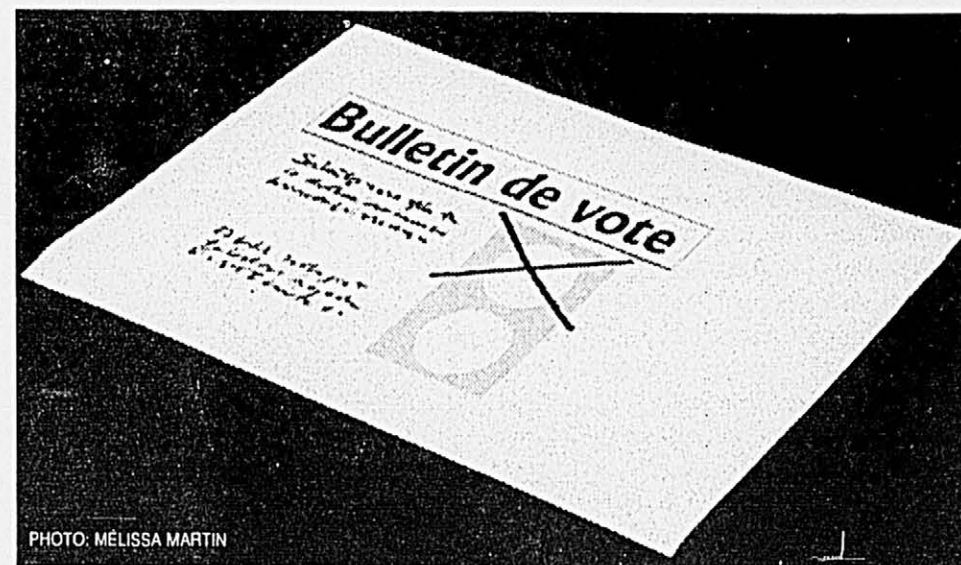
Évidemment, le droit de vote était restreint à une mince partie de la population du pays et des provinces. Non seulement devaient-ils (le masculin s'impose car les femmes n'avaient évidemment pas le droit de vote n'étant pas considérées comme des «personnes» par la constitution jusqu'en 1925) avoir au moins vingt-et-un ans, mais ils devaient en plus posséder ou louer une propriété d'une certaine valeur. Ainsi, les Amérindiens, les travailleurs non-spécialisés et les petits fermiers se voyaient ignorés dans leurs opinions politiques, de sorte que seulement 15 p. cent de la population québécoise avait le droit de vote aux niveaux provincial et fédéral dans les premières années de la Confédération canadienne; au tournant du siècle, ils n'étaient que 20 p. cent.

Les suffragettes ouvrent la marche

Heureusement, à partir des années 1890, les femmes décident d'exprimer publiquement leur frustration devant l'impossibilité pour la femme d'établir un lien direct entre elle-même et l'État: l'homme joue toujours un rôle de médiateur. Se manifestant avant tout dans la pratique du droit de vote, cette relation de l'État et de la femme doit être établie et s'élargir selon les suffragettes. C'est à force de combats qu'elles obtiennent pour les célibataires et les veuves le droit de vote au niveau municipal, tout en respectant la clause de la propriété, en Ontario en 1884, au Nouveau-Brunswick en 1886, en Nouvelle-Écosse en 1887 et à l'Île-du-Prince-Édouard en 1888. Mais il reste beaucoup à faire: leur participation est toujours interdite aux niveaux provincial et fédéral.

Il faut attendre le Wartime Elections Act de Robert Borden pour voir les mères, les épouses et les sœurs des soldats au front voter en l'absence de ceux-ci. Mais ce cadeau n'est en fait qu'une manœuvre politique de Borden pour obtenir le plus de votes possible en faveur de la conscription. Ce n'est qu'une année plus tard, soit en 1918, que les femmes se voient accorder le droit de vote au fédéral; les provinces des Prairies avaient déjà entamé la marche en 1916, l'Ontario et la Colombie-Britannique en 1917 et Nouvelle-Écosse en 1918. En 1920, les clauses de propriété et de revenus étaient annulées. Au Canada après 1922, seuls les Amérindiens (1960), les Asiatiques en Colombie-Britannique et les femmes au Québec (1940) n'avaient pas le droit de vote.

Si le Canada et ses provinces se vantent d'être des exemples de démocratie et d'égalité, il serait sans doute bien de leur remettre leur histoire sous le nez, afin qu'ils constatent leurs erreurs du passé aussi bien que tout ce qui reste à faire, en ce qui a trait à l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre les citoyens canadiens quelles que soient leurs origines ethniques.



Culture

Ex-Centris In Extenso

par caroline laroche

Il y a bientôt un an voyait le jour une petite bête singulière. Nichée sur la Main, entre Prince-Arthur et Milton, elle captait tous les regards par son allure monochrome et futuriste. Pendant l'année, une ribambelle d'événements l'ont fait bourdonner de plus belle. Et elle s'est empressée d'étendre ses tentacules...

Quand on mentionne Ex-Centris, l'écho nous renvoie aussitôt le nom de Daniel Langlois. Fondateur de Softimage, l'homme qui a insufflé la vie aux animations de *Jurassic Park* et *Titanic* se consacre maintenant à l'honorable métier de mécène. Car une initiative du genre d'Ex-Centris, projetée dans l'avant-gardisme, comporte une énorme part de risque. Un risque que Langlois, riche comme Crésus - n'ayons pas peur des mots - après avoir cédé Softimage au géant Microsoft, était prêt à prendre. Un risque qui s'élève - n'ayons pas peur des chiffres - au sympathique montant de 35 millions de dollars.

Il était une fois Ex-Centris

D'ailleurs, Ex-Centris a en quelque sorte repris le flambeau du Cinéma Parallèle, qui se vouait depuis 1967 à la promotion du cinéma indépendant et d'auteur. L'an dernier, le bébé de Claude Chamberlan s'affaissait sous les dettes, et Super-Daniel est arrivé à la rescousse. L'existence du Parallèle s'est terminée dans la nostalgie et celle d'Ex-Centris a commencé dans l'optimisme, Claude Chamberlan s'installant au poste de directeur, programmation cinéma. Aussi, l'une des salles du nouveau complexe porte le nom du Parallèle, en signe de continuation.

Entre le 10 avril et le 16 mai dernier, le complexe Ex-Centris présentait en guise d'apéritif l'exposition *Le corps de la ligne*: les dessins d'Eisenstein. Les dessins et caricatures du célèbre cinéaste, réalisateur du *Cuirassé Potemkine*, se retrouvaient pour la première fois en terre nord-américaine. Cependant, les marteaux résonnaient encore boulevard St-Laurent, alors qu'on s'empressait d'achever la construction du complexe cinématographique. C'est finalement le 1er juin 1999 qu'Ex-Centris a décollé pour de bon, de façon magistrale.

Désireux de chanter la pomme au public montréalais, les concepteurs d'Ex-Centris leur ont offert la deuxième édition de «Magnifico, les 4 et 1 nuits du cinéma». Pendant 4 jours, plus de 50 films étaient projetés gratuitement sur deux écrans exté-

rieurs installés dans la cour d'Ex-Centris et au coin de St-Laurent et Prince-Arthur. Il a fallu s'arracher les billets... Ex-Centris compte répéter l'expérience cette année, du 7 au 11 juin. La plupart des films projetés auront été à l'affiche à Ex-Centris pendant sa première année d'existence : *Tout sur ma mère* d'Almodovar, *Buena Vista Social Club* de Wim Wenders, *Chat noir, chat blanc*, *Petits frères*, *Ghost Dog* de Jim Jarmusch... La formule sera la même, à une exception près: le volet «Nouveaux médias» de l'édition précédente sera remplacé par un volet «Musique actuelle». «Pas nécessairement de la musique techno», comme le soulignait l'attaché de presse, «mais plutôt des concerts de musique dite nouvelle, expérimentale».

Conceptuel et culturel

Ex-Centris, c'est donc à la base trois salles: la Parallèle, la Fellini et la Cassavetes, pouvant accueillir respectivement 100, 240 et 300 derrières dodus. Chacune a son répertoire assigné, la première étant vouée aux vidéos d'auteurs et indépendants, la seconde penchant plus vers les œuvres avant-gardistes faisant appel aux nouvelles technologies, la troisième se risquant à la limite du cinéma dit commercial. Toutefois, chacune est équipée d'un arsenal cinématographique à la fine pointe de la technologie, pouvant projeter des films en 35 mm, en 16 mm et en images à haute définition numérique. Ainsi, Langlois espère disposer d'une avance inestimable sur ses concurrents - les Famous Players et Cinéplex Odéon qui construisent des mégaplex à la pelle - lorsque l'image numérique deviendra l'outil de prédilection des cinéastes.

Mais l'univers d'Ex-Centris ne s'arrête pas à ses salles de projection. Au-dessus d'elles, dans ce bâtiment de cinq étages, l'avenir

du cinéma se concocte... Les locaux hébergent déjà des compagnies de post-production, ainsi que les quartiers généraux du Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal (FCMM). Comme l'exprimait Daniel Langlois lors d'une entrevue accordée au très culturel *Voir*, au moment de l'ouverture: «Ex-Centris, c'est plus que du béton, c'est avant tout un lieu de diffusion et de support à la production. C'est un lieu, un espace, un endroit de rencontre pour discuter de technologies, pour les produire et pour les voir.»

Carcasse futuro-millénariste

Et pour entourer le tout, il fallait une carcasse digne des ambitions d'Ex-Centris. Daniel Langlois n'aura confié à nul autre



que lui-même le mandat de dessiner son complexe à l'allure épurée, dans des tons allant du noir au blanc, en insistant sur le gris métallisé. «Construire un building, c'est comme faire un film: t'amènes les gens à se surpasser», disait celui-ci.

L'architecture et le design de son édifice surpassent effectivement toutes les attentes. Ex-Centris est un lieu aéré, aseptisé - dans le bon sens du terme - qui fascine sur-le-champ. Et au lieu des ordinaires posters-publicités ornant les murs, on a plutôt droit à des écrans de télévision!

Let's talk about \$

Au départ, Langlois et ses acolytes restaient réalistes: malgré l'engouement du public pour le nouveau complexe, l'argent

ne renflouerait les caisses que d'ici trois ans. Cependant, leurs prévisions ont été dépassées par les résultats. Par exemple, lors de son premier week-end en octobre dernier, la version sous-titrée de *Tout sur ma mère* a rapporté 5 000 dollars de plus à Ex-Centris que la version doublée du même film, présentée

au Complexe Desjardins. Également, lors de la 28e édition du FCMM en octobre 1999, l'assistance totale a doublé par rapport à l'année précédente. Il va sans dire que le FCMM reviendra cette année, du 12 au 22 octobre, toujours avec ses volets «Nouveau cinéma» et «Nouveaux médias».

Ce succès espéré mais non prévu a légèrement brouillé les plans de Langlois & associés. En effet, ils avaient des visées en direction de la Grosse Pomme et avaient fait l'acquisition d'un immeuble dans Soho, qui aurait pu abriter une seule salle de cinéma. L'aventure montréalaise d'Ex-Centris leur laisse maintenant croire qu'il faudrait s'immiscer à New York par le biais d'un complexe un peu plus gros. Le projet reste donc sur la glace pour l'instant, mais devrait se concrétiser d'ici un an. Quant à une deuxième phase du projet Ex-Centris à Montréal, on n'y songe pas pour l'instant; on préfère patienter et voir comment Ex-Centris vivra sa deuxième saison chaude. L'idéal serait d'avoir deux autres salles adjacentes au complexe... ce qui semble impossible vu le manque d'espace.

Coups de coeur

Trêve de nourriture intellectuelle, parlons maintenant des petites singularités doucereuses qui donnent tout son charme à Ex-Centris. D'abord, les toilettes publiques, quoique un peu difficiles à localiser, sont à la fine pointe de la technologie: leurs multiples détecteurs de mouvement permettent au client de minimiser ses dépenses énergétiques. Également, le prix se montre clément envers nos bourses estudiantines: il n'est plus nécessaire de marcher sur les genoux et d'essayer de se faire passer pour un jeune ado de 14 ans, car Ex-Centris offre un prix étudiant/âge d'or de 6 dollars et un tarif régulier de 8 dollars. L'achat du billet prend également une tout autre dimension, car le client aperçoit la guichetière (ou le guichetier, bien entendu) à travers un étrange hublot. «Est-ce qu'elle peut me voir? Où dois-je parler?», se demande le client ahuri.

À Ex-Centris, il est aussi impossible de succomber à l'odeur de beurre omniprésente et de sacrifier un 5 dollars pour du maïs soufflé trop salé et du jus insipide. Du maïs soufflé, il n'y en a pas. M. Langlois trouve les machines trop bruyantes... ☺

Ex-Centris, situé au 3536, boulevard St-Laurent, entre Milton et Prince-Arthur
Tél.: (514) 847-3536
www.ex-centris.com

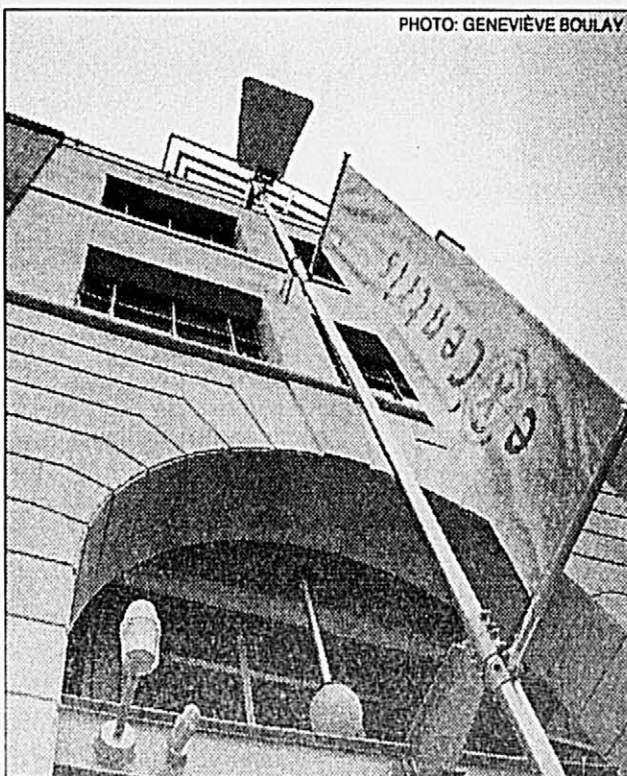


PHOTO: GENEVIEVE BOULAY

[sport]

Ça décoiffe !

par axel wintrebert

Un numéro spécial «X» ne serait pas complet sans une page consacrée à un mot évocateur: «extrême». En l'occurrence, extrême évoque pour moi «sport extrême».

Chacun a dans la tête des images d'alpinistes accrochés à une paroi de glace verticale, de coureurs de Formule 1 filant à près de 300 km/h, ou encore de plongeur en apnée comme dans *Le Grand Bleu*. Suivant le fil de mes pensées, et comme l'été n'est pas si loin que ça, j'ai décidé de vous parler du windsurf (appelé aussi funboard ou planche à voile, pour ceux qui se demandent d'où viennent ces termes barbares).

Pourquoi diable la planche à voile? N'est-ce pas au contraire le sport de touriste par excellence, celui qui se pratique par petit temps très près de la plage avec ces énormes planches et ces ridicules voiles triangulaires? Fatale erreur! Cette image que vous avez est celle du sport pratiqué par papa il y a 15 ans. Désormais tant au niveau de la technologie utilisée que des performances et des conditions dans lesquelles il se pratique, le windsurf est devenu un sport extrême.

Dans le domaine de la technique, le windsurf a connu une révolution nommée «carbone». Ce matériau, qui allie souplesse, légèreté et robustesse, s'est infiltré dans tous les composants de l'équipement. C'est ce qui permet par exemple aux planches de vagues (celle utilisée sur la photo) de ne peser que six à sept kg! Pratique pour les sauts. Ne vous fiez pas aux apparences, la planche et la voile sont des produits high-tech: l'image de la bande de copains qui bricole son «matos» en prend un vieux coup. Dernière innovation: la combinaison de planches assez larges à l'arrière pour partir plus vite au «planing» et de voiles proprement gigantesques (une voile de 10 mètres carrés n'est pas loin d'égaliser la



Un, deux, trois... plouf!

grand voile d'un petit dériveur). Chaque type de navigation – course, slalom, free ride ou vague – est pourvu d'un équipement qui lui est propre, avec des matériaux et des tests différents.

Côté performance, le windsurf a aussi de quoi impressionner. Les funboarders atteignent parfois des vitesses vraiment dangereuses. Lorsque l'on file à près de 45 nœuds, la chute fait très mal car à ce stade, l'eau est dure comme du béton. Mais rassurez-vous: le commun des mortels navigue à une allure plus «tranquille» (tout est relatif). Toutefois la vitesse n'est pas le principal problème. Non, ce sont en fait les «wave boarders» qui courent le plus de risques en prenant un malin plaisir à slalomer entre des vagues de 10 mètres de haut (ce n'est pas une farce, ça c'est produit à Noël à Hawaï), ou à tenter des sauts à vous faire frémir. Dernier exemple pour vous convaincre: l'été dernier, une course était organisée entre trois windsurfers et un trimaran pour savoir qui mettrait le moins de temps pour effectuer la traversée du continent à la Corse, soit une distance de 300 km! Les conditions étaient dantesques avec un vent soufflant en rafale à plus de 90 km/h. Si le vent n'était pas brusquement tombé en arrivant près des côtes corses, le trimaran aurait perdu...

Alors, découragé ou intéressé? Il est certain que ce n'est pas en pratiquant la planche à voile trois semaines par an que vous pourrez espérer taquiner les vagues et tenter «table top» ou autres «back loop». En revanche, et pour peu que l'on s'investisse un peu, ce sport peut vous procurer votre quota de «sensations fortes» assez rapidement. Les professionnels ne s'y sont pas trompés et ont créé ces dernières années une nouvelle gamme de matériel polyvalente et facile à prendre en main. Les magazines de windsurf consacrent aussi certains numéros spéciaux à des comparatifs de matériels adaptés à chaque niveau de navigation. On peut désormais éprouver les joies de la vitesse – et de sa première catapulte aussi – dans un laps de temps raisonnable. Il faut simplement prévoir un budget conséquent car – et c'est là le principal inconvénient de ce sport – naviguer coûte cher.

À bientôt sur les spots... ☺



C'est ce qui s'appelle «scier une vague»

[cinéma]

IXE-13 ou les classiques du cinéma québécois

par aude maltais

Pour donner le ton, disons que ça commence par la voix mélodieuse de Louise Forestier entonnant «IXE-13, ze French Canadian spy (prononcé spi)» sur une mélodie de centre d'achats. Je ne parviens pas à choisir entre le qualificatif de drôle et celui de nul pour décrire globalement ce film. Peut-être justement est-ce drôle à force d'être mauvais...

Concocté par la joyeuse bande des Cyniques et autres énergumènes de la faste époque des années 70, *IXE-13* est à la fois un film à tableaux et une comédie musicale (mais on est loin de Broadway), et relate les prouesses internationales dudit héros, originalement

personnage de bande dessinée. Ajoutez à cela que le tout est intégralement tourné en studio et que les décors varient entre le kitsch et le pop art, et vous comprendrez pourquoi j'hésite à dire que c'est bon.

Mais pour certains moments, ça vaut le coup. Le petit Marius habillé en Français typique (je me demande même s'il n'a pas la baguette sous le bras), incarnation pittoresque du Marseillais à la Pagnol, chantant dans un ring de boxe «Faites de l'air, ça sent l'ail» sur un air d'opéra connu, ou Louise Forestier en Lydia Johnson, simultanément espionne de la GRC et des services secrets chinois, dont l'accent chinois «plononce» tout en «l» comme le blanchisseuse de Lucky Luke, c'est assez folklorique merci. Il y a la danseuse du ventre aussi, incarnée par Carole Laure, et une panoplie de gangsters, détectives et autres personnages essentiels à ce genre d'«intrigue». Les comédiens jouent tous extrêmement gros mais c'est voulu, sauf dans le cas du personnage principal, qui est quant à lui mauvais pour de bon et répète «Ja wohl!» toutes les trente secondes en moyenne.

Bref ce n'est pas vraiment une gloire pour le cinéma québécois que ce film grotesque, qui se démarque par son caractère absurde et un flagrant manque de nuances, mais il mérite malgré tout d'être vu, ne serait-ce que pour apprécier la subtilité des autres. À voir en même temps qu'*Elvis Gratton* et la version française de *Slap Shot*, quand la session sera terminée... ☺

Itélé

La vérité est ailleurs : elle est chez Mulder!

par françois caron

J'ai tout fait pour y résister: laisser la télé éteinte, débrancher le courant, aller au resto avec des amis à la même heure. Rien n'y a fait, je suis devenu un «x-fileux».

Ce qui me rassure, c'est que je ne suis pas le seul à en souffrir et que des millions d'individus à travers le monde ont tout comme moi contracté le virus. Les symptômes: vous connaissez sur le bout des doigts les six saisons de la série déjà diffusées, vous savez qui sont «l'homme bien manucuré», «Mr. X» ou encore «l'homme à la cigarette». Vos nuits sont hantées par la fumée des Morley de «CGB» et vous rêvez de devenir «le martien», alias l'agent spécial du FBI Fox Mulder, alias «Mulder».

Vous avez le film en vidéo, la bande sonore en CD, l'affiche en fond d'écran. Les sites «aux frontières d'URL» ou «I want to believe» font partie de vos favoris, vous collectionnez les fanzines dédiés à la série et vous avez la fausse carte d'agent du fan club local.

Mais surtout, vous vous tournez sans cesse vers les États-Unis pour intercepter dans la septième saison des bribes de réponses, car «la vérité est ailleurs»: est-ce que ce sont les petits hommes verts qui ont enlevé Samantha, la soeur de Mulder? Scully guérira-t-elle de son cancer? «CGB» est-il le père de Mulder? Ou de Spender? Et surtout et avant tout, quand est-ce que cet abruti de Mulder va arrêter de poursuivre E.T. pour enfin embras-

les blagues machistes de Mulder a fait sienne la «quête» de ce dernier et une véritable complicité s'est développée entre les deux agents, notamment dans le film *X-files: combattre le futur*.

Ensuite, les concepteurs ont su faire varier la forme des épisodes au fil des saisons. Partant d'épisodes très «science-fiction» se rapprochant de *The outer limits* et traités en une ou deux parties, ils se sont tournés autour de la troisième saison vers l'articulation d'un complot, où chaque épisode vient s'embriquer et compléter le tout. Cette deuxième phase trouve plus ou moins sa fin dans le film, qui clôture la cinquième saison, et à l'occasion duquel un certain nombre de réponses sont données. Une troisième mutation apparaît dans la sixième saison. Ayant constaté que les deux épisodes d'auto-dérision de la série tournés lors des troisième et quatrième saisons (où Mulder et Scully abandonnaient leur comportement habituel pour un peu plus de décontraction) avaient plu au public, les réalisateurs ont multiplié le concept, parodiant tour à tour les films *Speed*, *Twister* ou



Qui se cache donc réellement derrière l'épaisse fumée des Morley de «CGB»?

de vrais dossiers comme la zone 51 de Roswell (Nouveau-Mexique) ou Toungouska en Sibérie.

Et avec l'émergence au grand jour d'Échelon, les méchants messieurs du «consortium» ont vite trouvé un vrai visage dans les hauts-responsables du Pentagone et de la NSA.

Succès cathodique ou succès commercial, série marginale de l'histoire télévisuelle ou feuilleton précurseur d'un nouveau

genre, les *X-files* n'en devraient pas moins se terminer à l'issue de la septième saison. À charge pour les auteurs de trouver, après six ans d'imbroglio et de mensonges, une fin qui ne fasse pas queue de poisson. Chris Carter a déjà déclaré que tout ne devrait pas être révélé, pour laisser place à l'imagination, et des éléments de la «vérité» resteront cachés. Mais après tout, ne dit-on pas: «pour vivre heureux, vivons cachés!» ☉



Mulder et Scully: le relais de la course vers la vérité

ser Scully? Son identité sexuelle et ses réels désirs quant à «CGB» seraient-ils une autre de ces vérités cachées?

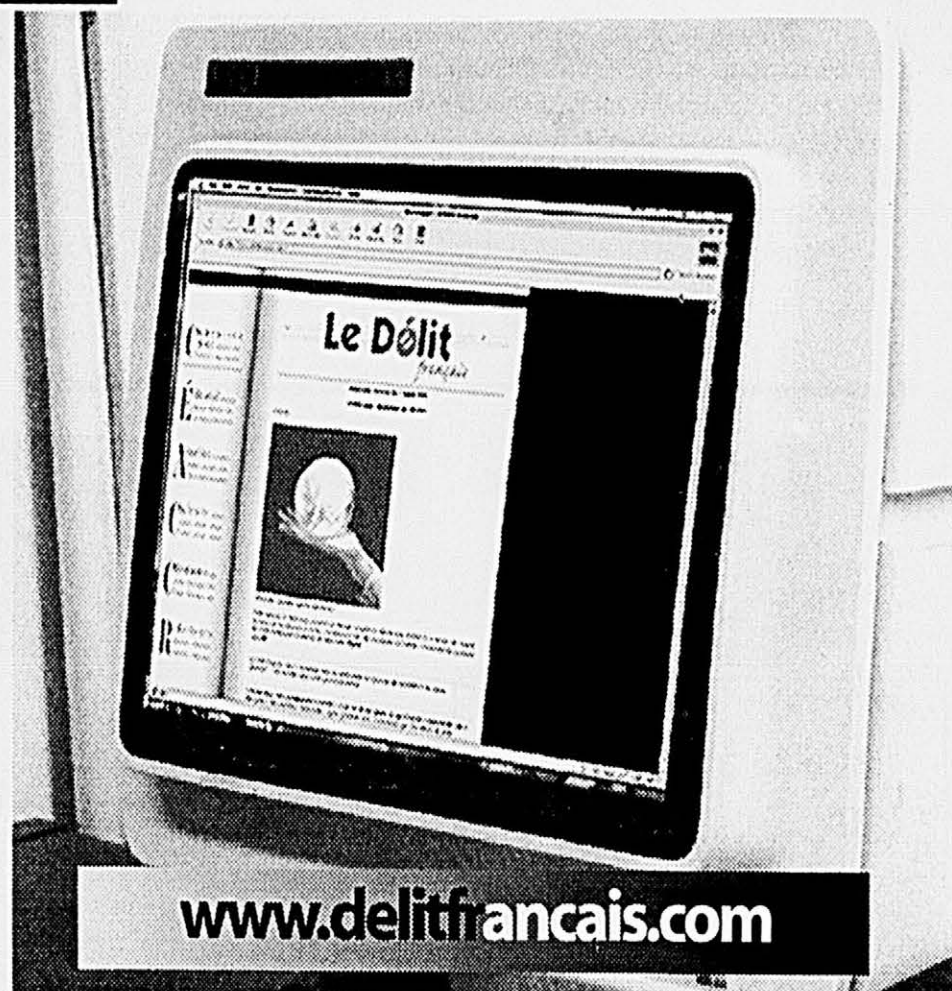
La série *X-Files* (Aux frontières du réel en français) créée par Chris Carter est devenue un succès planétaire et la chaîne Fox en vend les droits à nombre de canaux (TQS au Québec, M6 en France). Mais quelle est donc la recette de cet engouement? Le thème et la forme ne sont pas révolutionnaires en soi et on pourrait trouver de nombreuses similitudes avec *les Envahisseurs* ou *La quatrième dimension*. Je pense que plusieurs éléments y contribuent.

Tout d'abord, l'immense charisme des deux personnages principaux: Fox Mulder (David Duchovny) et Dana Scully (Gillian Anderson). Dans un premier temps parachutée pour discréditer Fox (le renard en anglais), Dana, après avoir essuyé pendant trois saisons

Titanic, et passant légèrement sous silence l'idée de complot.

Troisième élément de ce succès, et probablement le plus efficace: le soin de Chris Carter de dévoiler la vérité au compte-gouttes, bien dissimulée sous quelques couches de mensonges. Les scénaristes de *X-files* nous ont en effet habitués à des revirements de bord, révélant la vérité à Mulder (et donc au public) via un indic ou une enquête pour ensuite démontrer deux saisons plus tard que ce n'était qu'un maquillage et que la vérité est plus profonde (ou ailleurs!). De l'aveu même de Chris Carter dans l'introduction du film, «c'est très cynique». Cynique ou commercial, cela fait son effet et les taux d'écoute en témoignent.

Mais *X-files* ne serait pas autant regardé si la vérité, soi-disant ailleurs, n'était pas un peu chez nous. Les *X-files* se fondent en effet sur



www.delitfrancais.com

Inutilités impertinentes

X comme dans Tic-tac-toe

Jeu bien connu qui date de 1924. On le nomme cependant morpion en France, où il est également un gratteux de la loterie.

- emmanuelle beaulieu

Mots croisés X

[petit jeu amusant]

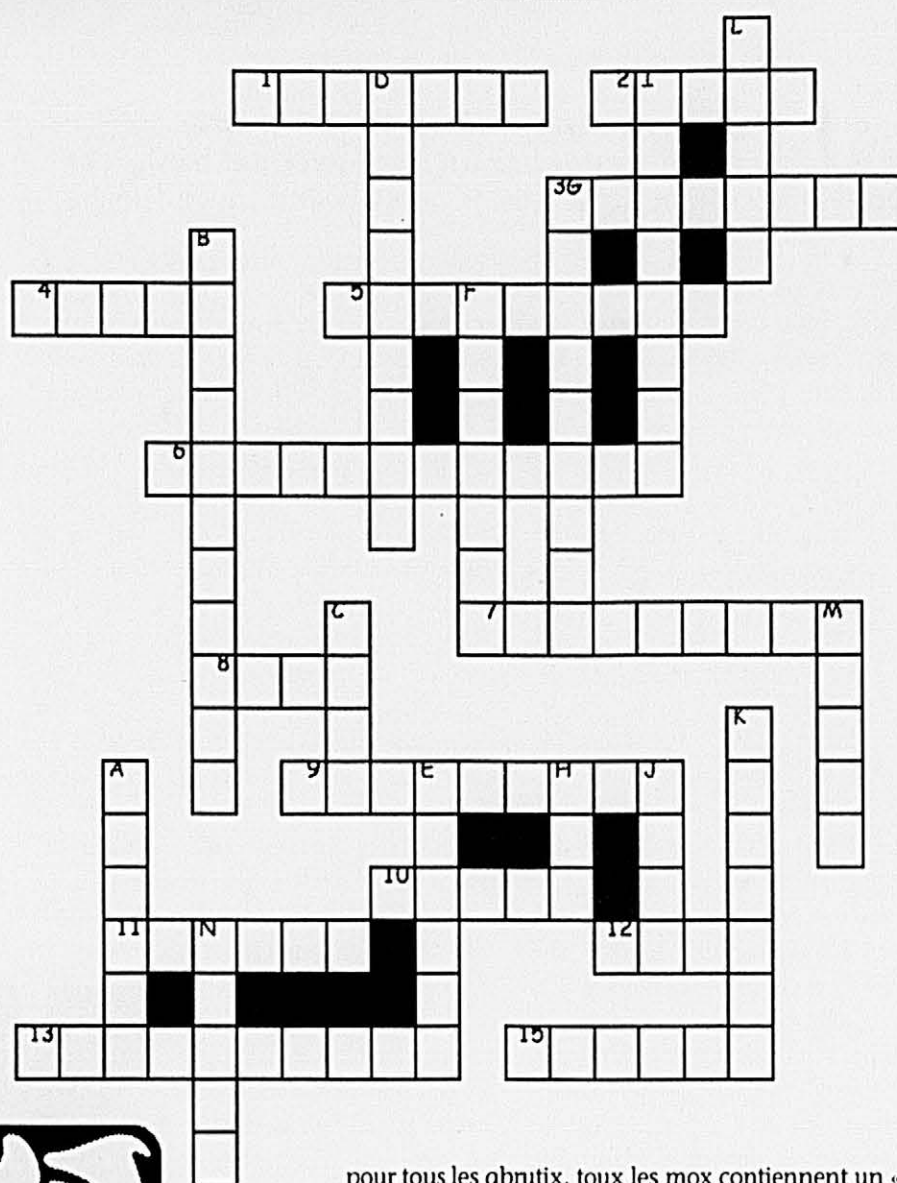
par céline furi et dan israël

Horizontal

- 1: Prenez-en, ça soulage!
 2: Cet ami espagnol m'a aidé à passer quelques soirées bien arrosées.
 3: Gare à lui, il vous débarasse de votre colère!
 4: Rouge, blanc, fleur, ils sont partout dans votre assiette!
 5: Émet un son très métallique, mais mélodieux.
 6: Ses armes? De la paille, des billes de verre et quelques trophées de chasse.
 7: Vous aide à vous séparer de vos peaux mortes.
 8: Collaborateur crucial du Délit (et en prime, découvrez les merveilles du bloc technique, au début du numéro).
 9: Morceau de métal coupant, vaut une couronne.
 10: Quand ils sont toute une tribu, attention à votre tête!
 11: À côté de la trachée, ce petit machin vous sert à parler.
 12: Tout le monde y pense, tout le monde en parle, mais bien sûr pas au Délit!
 13: Cet adjectif a du mordant, puisqu'il se rapporte à la mâchoire.
 14: Quel est cet animal légendaire? La question est posée...

Vertical

- A: Frère jumeau et gémeau du héros des cinq «cennes» de chez nous... et de celui, un peu plus mythologique et ancien, des habitants de l'Olympe.
 B: Avouez-le, vous l'êtes tous à votre heure, que vous appeliez cela «hors du sens commun», ou pour certains... fichtrement naturel!
 C: Ce que l'on est toujours reconnaissant d'attraper sous les palmiers...ou, pour les Français, mouvement de «la mer qu'on voit danser le long des golfes clairs»...
 D: Couper le souffle... un peu trop longtemps pour en être ravi.
 E: Évidence scientifique, que seuls les gravement zélés s'achament à démontrer.
 F: Soleil obscur... ou tout autre agencement de mots semblable et aussi logique.
 G: Vous l'êtes lorsque vous épuisez un sujet à fond. Comme dans ce que l'on appelle des travaux de fin de session, si ça vous dit quelque chose.
 H: «Comme un cheval qui sent l'écurie»; si le cheval a envie d'être original, il peut aussi sentir le ...
 I: Ce que ça donne quand le soleil et la lune revendiquent pour leurs royaumes le statut d'égalité.
 J: Une querelle qui laisse des marques. Ou encore un célèbre jeu de société dont on intervertirait pour le plaisir de l'inutile les deux dernières lettres.
 K: C'est bon de l'être, mais encore mieux quand on n'est pas imbécile.
 L: Mastodontes papiévores de nos bibliothèques, ils revêtent obstinément la même couleur grise et portent souvent ce même nom, si poétique.
 M: Berceau des sifflements du «lonesome Lucky Luke» et de la terreur signée Calamity Jane.
 N: Le jour où vous en aurez une, votre temps vaudra de l'or.



pour tous les abrutis, tous les mox contiennent un «X»



solution p.14

[musique] A B C D X



Serge Gainsbourg
 Classé X
 (1989, Mercury France, Polygram)

Cette compilation des titres les plus «chauds» du grand Serge a ses bons et ses mauvais côtés. Pour les bons, on ne peut s'empêcher de noter la quantité impressionnante de bonnes chansons touchant au thème XXX: «Je t'aime...moi non plus», «Les sucettes», «La décadence», et le long (plus de sept minutes) et magnifique «Variations sur Marilou». Pour les mauvais points, ce disque pourrait aussi, et malheureusement, se résumer à un ramassis de morceaux salaces sans grand intérêt. Par exemple, «Suck baby suck» et «Panpan cucul» ne sont pas des sommets dans l'œuvre de Gainsbourg et il est clair qu'on ne les a ressortis du placard que pour nourrir une maison de disques à la recherche de nouvelles sensations. – dan israël

B-

gainsbourg x

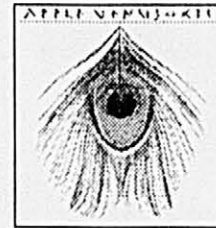


Artistes variés, trame sonore originale
 The X-Files: fight the future
 (1998, WEA, Elektra Entertainment)

Les inconditionnels de la série s'attendaient à retrouver tout le talent de Mark Snow, le compositeur habituel des musiques de la série, derrière cet album. Il en est en fait tout autrement. Le CD regroupe une impressionnante distribution (Sting, the Cardigans, the Cure) qui déçoit relativement par son manque d'originalité, passant tour à tour du reggae à l'ambient après quelques mesures rock. Malgré «Walking after you» des Foo Fighters, bon compromis entre une ballade de REM et le spleen de Nirvana, ce sont les pistes instrumentales qui étonnent le plus. À ce jeu, le «Teotihuacatan» de Noël Gallagher, qui sert de générique de fin au film, sauve un peu cet album plutôt fade. – françois caron

A-

dossiers x



XTC
 The Apple Venus Volume One
 (1999, Idea records, distribution: TVT records)

Cet album est le premier en sept ans pour ce groupe pop-rock anglais prolifique (plus de dix albums en vingt ans) et culte. Les pièces reposent presque entièrement sur des arrangements acoustiques et/ou orchestraux, ce que Andy Partridge, principal compositeur du groupe, qualifie «d'orch-coustique». Le duo Partridge-Moulding fonctionne très bien et offre ici un ensemble de chansons dégageant une atmosphère particulière, intemporelle et émouvante. Les chansons «Rivers of Orchids» et «Frivolous Tonight», rappelant la qualité mélodique des Beatles de «Eleanor Rigby» ou de «Because», touchent particulièrement leur cible. C'est le grand retour et le bond en avant d'un groupe constamment innovateur durant son histoire. Le deuxième volume, sorti cette année, beaucoup plus électrique, est un peu moins intéressant puisqu'il utilise les recettes classiques du «rock à guitares». – d.i.

A-

rock x

[musique]

par aude maltais

Les xylophones du jubilé

Ceux qui ne connaissent rien à la musique contemporaine mais qui n'ont pas encore renoncé à en comprendre les subtilités pourront, à défaut de s'y initier «en douceur» vu la cacophonie qui y régnera, se plonger dans le fracas de la **Symphonie du millénaire**, création pour le moins audacieuse qui germa dans la tête de Walter Boudreau il y a de nombreuses années déjà, et sera mise en oeuvre le 3 juin prochain à l'Oratoire Saint-Joseph.

C'est en entendant les cloches sonner à la volée dans le silence de sa ville que le concepteur de ce projet eut l'idée, un beau matin, de créer une oeuvre musicale où les clochers d'églises feraient office d'instruments. Une idée qui aura pris des mois à se concrétiser, grâce à l'enthousiasme et aux efforts assidus de 19 compositeurs et 350 musiciens et chanteurs, associés à une quinzaine d'ensembles musicaux pour le moins disparates, de l'Ensemble de

chaque ensemble se verra attribuer des moments «solos» (qui ne dureront parfois que quelques secondes), qui alterneront avec des solos «dépendants» (ce qui signifie que le compositeur devra reprendre à l'endroit exact où l'autre ensemble cesse de jouer), les clochers d'une vingtaine d'églises, l'immense orgue de l'Oratoire, une balade des camions de pompiers, et des périodes cacophoniques où tous les musiciens joueront en même temps. Beau travail de coordination en perspective...

Pour cela aussi, il a fallu faire preuve d'ingéniosité. Si vos cours de physique ne sont pas trop enfouis dans votre mémoire, vous vous souvenez sans doute que le son voyage à une vitesse relativement lente, 300 mètres à la seconde pour ceux qui aiment la précision.

Or le site du concert est très étendu (les

musique ancienne de Montréal à l'OSM en passant par la Fanfare du 22^e régiment et les pompiers de la ville.

Car un concert d'une telle envergure ne s'improvise pas du jour au lendemain. Composer tout seul une oeuvre est déjà un défi, de joindre dix-neuf personnes pour exécuter ce projet relève de la folie. Les organisateurs ont donc dû établir un canevas de base, dans lequel il est prévu que

spectateurs seront tout au centre) et, du musicien de l'extrême-ouest à celui de l'extrême-est, il y aura environ un demi-kilomètre. D'où impossibilité chronique de se fier à ce que l'on entend. D'où nécessité de suivre le chef et uniquement le chef – ou plutôt les dix-neuf chefs, qui seront quant à eux munis de casques d'écoute donnant le tempo et per-

mettant à tous – on l'espère – de s'y retrouver. D'autant plus que la musique contemporaine, c'est habituellement tout sauf régulier et simple. D'où le risque que ça tourne à la cacophonie.

Et à tous ces musiciens s'ajouteront deux mille carillonneurs, gens du public munis préalablement desdits instruments et qui, suivant eux aussi les signes des chefs, ajouteront leur voix pour la finale, qui sera agrémentée de coups de canons (ceux-là par contre, je ne sais pas d'où ils viendront).

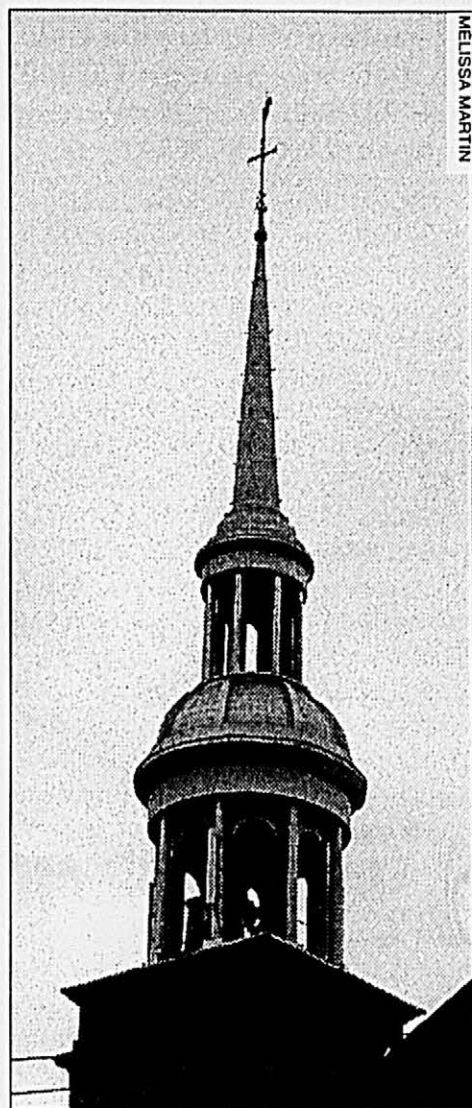
L'événement rappelle un peu le principe des Symphonies portuaires qui, chaque mois de mars, font vibrer les sirènes des bateaux et des trains du port de la ville. Celles-ci ont cependant la fâcheuse tendance d'être trop hermétiques et de ne pas faire

participer la foule aux délires musicaux des interprètes.

Avec la Symphonie du millénaire, l'aspect hermétique pourrait être atténué par la diversité des compositeurs et des ensembles, et surtout par l'habituelle participation du public.

Alors que beaucoup d'oeuvres contemporaines misent sur le dépouillement de la partition, cette fois-ci ça s'annonce explosif et bruyant. Peut-être l'événement ne sera-t-il pas à

la hauteur des attentes qui commencent à se créer mais, ne serait-ce que pour l'originalité de l'événement, ça vaudra sans doute la peine, pour une fois, de se dépla-



MELISSA MARTIN

cer de l'autre côté de la montagne et de se joindre aux 30 à 50 mille spectateurs attendus. Histoire de voir à quoi ça peut ressembler, cette bibitte que l'on nomme musique contemporaine... ☺

LE DÉLIT REVIENT DÉÇU DE SA CHASSE AU XXX

[xxxx]

Trois petits coups et puis s'en va

par isabelle gagné

Une fille, trois gars, un premier club vidéo. Julien, en sa qualité de rédacteur en chef, se sacrifie:

«Vous auriez pas... euh... des films pour adultes?»

«DES FILMS DE CUL?»

«Hmm... c'est pour un article.»

«Ah. Naaaaa.»

Une fille, trois gars, un second club vidéo. On y va pour une valeur sûre: un Vidéotron. Nous avons plus de chance cette fois. Le coup de l'article fait sourire le T-shirt jaune, qui recommande de louer les films qui sont offerts en plus d'un exemplaire: ce n'est pas pour rien qu'ils sont populaires.

Cette fois, tout est normal. Nous les trouvons non pas au sous-sol (je croyais que c'était une constante) mais tout au fond, derrière un intrigant rideau, qui a probablement vu sa part de cochonneries depuis les temps.

Les gars à gauche, la fille à droite, la dernière trouvant son compte dans la section gay, qui fait probablement office en même temps de seule section pour «femmes».

François s'illumine: le répertoire français! On le perd pour le prochain quart d'heure. De temps à autre, il nous rappelle sa présence: «... dans un château... une comtesse... sa servante...».

Les gars (les deux qui restent) trouvent tout de suite la fameuse Cindy, qui a fait la première page de tous les journaux et magazines à potins l'année dernière, quand elle a tourné un film chez les pompiers à Québec.



GÉNÈVIE BOULAY

Malheur à nous, nous louons le tome 1 – il faudra remettre à une prochaine fois le mystérieux «Cindy chez les pompiers», puisque dans le tome loué la fille est bel et bien pitoune, à Québec, et en train, de filmer un film de cul, mais il n'y a pas l'ombre d'un pompier. De toute façon, qui veut les voir, les pompiers? Bon, moi, mais puisque je vous dis qu'on est trois gars et une fille.

Le choix est complexe: nous avons plusieurs intérêts à prendre en considération et quelques heures seulement. Le compromis atteint satisfait la majorité: les trois gars. Nous voilà avec un film québécois, un canadien, et un français (question de soulager l'esprit patriotique de François). En optant pour le général, nous laissons de côté l'occasion de voir une heure et demie de Come Shots, de trips à 22, de bonnes sœurs en cavale, de gigantesques pénis et de jeunes vierges prudes. Nous sortons (bêtement fiers comme des adolescents qui viennent d'acheter leurs premiers condoms) avec *Le contrat des anges #1*, *Cindy Cinnamon #1* et *Canadian Stripper Search #3*. Wouah ouh.

Aude et Céline nous rejoignent; je les blâme un peu: on s'en serait tirées avec moins de pitounes et plus de pitons si elles avaient pesé dans la balance au club vidéo.

Trois films (dont deux visionnés en mode fast forward) et quarante blow jobs plus tard, il faut bien se rendre à l'évidence: les Bleu Nuit de notre puberté avaient, eux, le bon goût d'avoir un semblant d'histoire. ☺

[commentaire]

Souriez, vous êtes fiché!

par gabrielle blanchout

Il était une fois, un bébé numéro 4569 qui naquit à la maternité de la ville code H4C 1E6. Son papa, carte d'identité numéro 156468767, et sa maman, numéro 7687987987, étaient aux anges et prénommèrent ce beau poupon XXXXXXXXXX*.

Ils s'empressèrent d'aller le faire inscrire à l'État Civil et bébé 4569 devint le citoyen JKSK55546687JKDJFKH68. Les années passèrent et notre brave citoyen JKSK55546687JKDJFKH68 fut successivement l'élève 886887, le malade 5656 (ablation des amygdales), le concurrent numéro 78 (il était doué au ski), le patient 7965 (jambe cassée - ça arrive même aux meilleurs), l'étudiant 9845632 (mais ce fut bref, ce n'était pas un intellectuel). Puis il eut la chance de trouver du travail dans une multinationale et devint le salarié JB007 (non, rien à voir avec l'autre).

Son travail était passionnant, mais il manquait pourtant quelque chose dans cette vie si excitante, l'Âme Sœur. JB007 décida, après quelques tentatives malheureuses auprès de sa collègue du département 536, de recourir à l'agence matrimoniale *Le bon numéro* (la meilleure de la ville). La conseillère, assistée de son ordinateur, le trouva particulièrement bien assorti avec les âmes sœurs numéros F36, F78, F99, H145, F798 et F666. Mais finalement, c'est pour le numéro F35, injustement oubliée par l'ordinateur mais que notre cher H802 (son pseudonyme pour l'occasion - une fois n'est pas coutume) eut la chance de croiser dans les couloirs de l'agence *Le bon Numéro*, qu'il craqua. Ce fut la folle passion dès le premier regard, et nos deux tourtereaux vécurent longtemps (comme en témoignent leurs certificats de décès X565 et X566) et eurent pleins de beaux enfants (RTSJ59861265465FLSJFSF65, HJKL789456123QWERTY32, ASDFI23456789MNBV65etXYZ987654321ABCB99).

Numéro de passeport, numéro d'assurance maladie, numéro de carte bancaire, numéro de carte d'étudiant, numéro de permis de conduire, tout cela n'est que la face visible de l'iceberg. Aujourd'hui, il est possible de suivre un individu, de sa naissance à sa mort sans même connaître son nom, par le simple jeu des numéros qu'on lui attribue au cours de ses interactions avec les différentes institutions de la société. Plus pervers peut-être, il est possible de suivre ses comportements (tels que ces comportements de consommation) en les réduisant à de simples suites de chiffres.

Mais est-ce vraiment si problématique? Après tout, notre cher JKSK55546687JKDJFKH68 prouve que l'on peut très bien vivre heureux en étant fiché, même si la vie semble y perdre un peu de son sel. Car c'est de cela qu'il s'agit en fait. Derrière tous ces codes et ces numéros se cachent de nombreux dossiers, fichiers, banques de

données dans lesquels nous, nos proches et même nos faits et gestes peuvent être répertoriés.

Pour vivre heureux, vivons cachés?

Cette situation fait apparaître deux problèmes principaux.

Tout d'abord celui du contrôle que peut exercer l'individu sur ces codes et ces données. Si un tel contrôle ne paraît pas nécessaire pour la plupart des encodages, tels que les numéros d'État Civil ou autres, il devient plus que désirable lorsque cela touche le secteur privé. Il y a environ un an, le public a découvert en France que certaines banques fichaient leurs clients en leur attribuant des codes par rapport à leur situation personnelle (situation professionnelle, maritale, comportements financiers...). Ces données, internes aux banques et inaccessibles aux clients, étaient ensuite utilisées pour les campagnes publicitaires ciblées, mais aussi pour conditionner le comportement du chargé de clientèle par rapport au client, et ainsi déterminer quelle politique lui appliquer. Le risque étant que la fiche du client et ses éventuelles erreurs passées prennent le pas sur le facteur humain. Ce qui pose problème dans ce genre de situation, c'est l'inaccessibilité des données au principal intéressé, la manière dont elles sont récoltées et le risque que cela puisse jouer contre l'individu encodé.

Le deuxième problème touche tout simplement à la vie privée, et plus largement à la liberté. Nous manquons clairement d'informations quant à la manière dont sont étudiés puis codifiés nos comportements. Nous savons que les banques de données les plus diverses sont achetées et vendues, mais pas dans quelles conditions. De quel contrôle disposons-nous alors sur ces informations nous concernant? Ce n'est pas encore un sujet qui mobilise fortement l'opinion publique, mais n'est-ce pas un tort? Car au-delà d'un simple risque de violation de la vie privée, la liberté de l'individu peut être mise en jeu. Liberté de ne pas être suivi dans chaque moment de sa vie. Liberté d'aller et venir à sa guise, et même de disparaître si on en éprouve

l'envie. Sans tomber dans le roman de science-fiction, c'est un sujet qui mérite réflexion. Car le pas peut être vite franchi, ainsi que nous l'ont appris les leçons de l'Histoire, du numéro à la déshumanisation. ☹

[* Pour des raisons évidentes de confidentialité, nous ne pouvons révéler le nom du protagoniste principal de cette histoire.]



[télévision]

Allez Axel, raconte-nous ton enfance

par axel wintrebert

X - Or le shérif, le shérif de l'espace
X - Or dans le ciel, c'est lui qui fait la loi
X - Or ne craint rien il nous protégera

Vous devez penser que l'équipe du *Délit* a forcément fumé quelque chose pour laisser passer ces phrases incohérentes dans le journal. Il n'en est rien. Pour vous dire la vérité, nous étions plongés dans un intense «brainstorming» pour trouver des idées d'articles dans ce numéro spécial, lorsque j'ai lâché en plaisantant «X-Or». Ni une ni deux: «Tiens, tu pourrais pas nous écrire un article sur ce thème?», s'exclama un nostalgique des années 80. Et voilà pourquoi je me retrouve maintenant à parler du shérif de l'espace.

Mais j'ai oublié de faire les présentations. «X-Or» est le nom d'une série japonaise diffusée en France vers le milieu des années 80, qui est devenue presque un phénomène de société chez les bambins de 7 à 10 ans. Elle met en scène le personnage de Retsu - mi-humain mi-extraterrestre - qui est chargé de défendre la terre (rien que ça...) contre un syndicat du crime spatial! Retsu se transforme en X-Or. Avec un peu de recul, c'est avec une certaine honte que je consens à vous livrer le résumé de ce qui me mettait en transe lorsque j'étais petit. X-OR est un peu comme Superman: dans la vie de tous les jours, c'est un policier, mais quand viennent les méchants, il se transforme à la vitesse de l'éclair en super-héros. Un épisode se déroule à peu près toujours selon le scénario suivant: X-OR combat d'abord les méchants près du labo de son ami professeur (je ne me rappelle plus ce qu'ils ont précisément contre ce pauvre homme). Les méchants fuient, mais X-OR sait qu'il les retrouvera ensuite dans une clairière. Quand l'heure du deuxième combat a sonné, les méchants inversent l'axe de rotation de la terre pour emmener X-OR dans un monde parallèle où la force des méchants est décuplée.

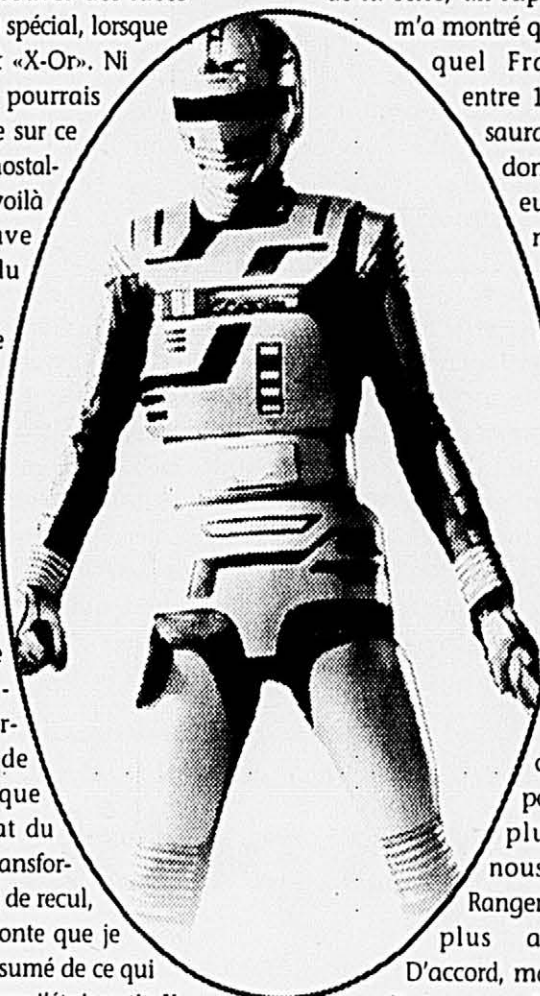
X-OR finit par tuer le monstre qui ressuscite en 100 fois plus grand (je sais, je sais c'est idiot mais ça rappelle Godzilla). À ce moment-là, X-OR fait appel à son dragon géant et dégaîne sa «laserolame». On ne plaisante plus! Bien sûr le méchant se fait couper en deux. Tout est bien qui finit

bien... jusqu'à l'épisode suivant.

Le succès de X-OR ne s'est pas limité à la France. Au Japon, l'acteur incarnant le super-héros est devenu une star nationale du jour au lendemain. Quant à la musique de la série, un rapide sondage m'a montré que n'importe quel Français âgé entre 18 et 22 ans saura vous la fredonner. X-OR a eu une certaine postérité: c'est l'ancêtre des différents Bioman, «lamentables copies qui n'arrivent pas à la cheville de l'original» selon un connaisseur ou, si l'on pousse un peu plus près de nous, des Power Rangers (de plus en plus affligeants).

D'accord, mais comment expliquer un tel impact? Je crois que X-OR a marqué ma génération parce qu'il s'inscrivait dans un nouveau type d'émission pour enfants, mettant en scène des robots, des mondes parallèles, des aventures n'ayant plus aucune prise avec la réalité. X-OR fait partie des séries fétiches au même titre que «Capitaine Flamme» ou de «Goldorak». Un rapide visionnement de quelques cassettes m'a permis de comprendre le succès de ces émissions: elles avaient un souffle, de l'imagination et abordaient des problèmes assez sérieux d'une manière ludique: jusqu'où peut aller la science, que penser de la robotisation, quel regard porter sur un univers qui nous est inconnu?

Je ne suis plus vraiment au fait de ce qui se passe maintenant du côté des émissions pour enfants - remarquez c'est plutôt rassurant - mais j'espère que les producteurs auront su conserver la magie des séries de la Grande Époque. ☹



Made in Québec

par évangéline faucher

C'est bien connu: le Québec est un grand exportateur de sirop d'érable et de «Céline sirup». Mais outre ces attraits permettant à la terre entière de se donner des sucres de beaux becs en entonnant de sirupeuses mélodies, comment nous débrouillons-nous en matière d'exportations internationales? Promenade à la cabane à sucre du commerce mondial.

En économie, la formule $Y+M=C+I+X$, où X signifie exportation, sert à calculer l'activité économique d'un pays. Le gouvernement québécois semble porter en ce moment une attention toute particulière à l'inconnue X de cette équation, au point d'avoir tout récemment publié une analyse sous le titre *Les exportations du Québec, Bilan d'une décennie et perspectives de croissance*. À en croire ce document fort optimiste et un brin chauvin, les exportations seraient la nouvelle panacée de tous les maux de l'économie québécoise.

La dernière décennie du XX^{ème} siècle fut celle de la libéralisation du commerce mondial sous l'égide de l'OMC, des accords de libre-échange nord-américain (ALÉNA) ou encore du GATT. Ces différents accords, auxquels participe le Québec, semblent lui avoir particulièrement bien réussi puisque, de tous les pays industrialisés, il compte parmi ceux qui en ont le plus profité, tant quantitativement que qualitativement. En effet, si l'on considère la croissance des exportations québécoises par rapport au produit intérieur brut (PIB), on constate que le Québec obtient la sixième meilleure performance des vingt-neuf pays membres de l'OCDE. Les exportations internationales du Québec, qui ne représentaient que 21,9 p. cent du PIB en 1980, ont atteint 38,6 p. cent du PIB en 1999, soit une augmentation de l'ordre de 130 p. cent.

Cette croissance est de surcroît créatrice d'emplois. Ainsi peut-on considérer qu'entre 1990 et 1997, les exportations internationales ont généré la création d'environ 142 000 nouveaux emplois, ceci cependant au détriment des emplois liés aux exportations interprovinciales qui ont connu une perte de 92 000 emplois. On estime que la reprise économique des dernières années est en grande partie imputable à la vigueur de nos exportations. Ainsi, des 162 300 emplois créés au Québec entre 1998 et 1999, près de la moitié serait liée à l'exportation, plus particulièrement vers les États-Unis. Au cours des dix dernières années, ce sont en effet les exportations destinées à notre voisin du sud qui ont connu la plus grande progression annuelle (11,5 p. cent), suivies par celles destinées aux pays d'Afrique et du Moyen-Orient (7,1 p. cent), à l'Amérique latine (6,8 p. cent), à l'Europe (4,8 p. cent) et enfin celles destinées à l'Asie et l'Océanie (4,5 p. cent).

Le Québec se classe parmi les plus grands exportateurs mondiaux pour un certain nombre de produits. Les produits extraits d'une de nos plus importantes richesses naturelles, les forêts, se trouvent bien sûr en tête de liste. Ainsi, en 1997, le Québec accaparait 24,4 p. cent de la part des exportations mondiales de papier journal (au deuxième rang mondial). À titre d'exemple, le groupe québécois Cascades, via sa filiale Norampac, a d'énormes avoirs en France et en Belgique. Ce type d'exportation ne fait cependant pas l'unanimité, certains ayant souligné à juste titre la surexploitation des forêts québécoises. Parmi les autres ressources naturelles exportées par le Québec, on retrouve également l'aluminium pour lequel le Québec est au deuxième rang des exportateurs mondiaux.

Par ailleurs, les exportateurs québécois ne se contentent pas seulement de fournir aux autres pays les matières pre-

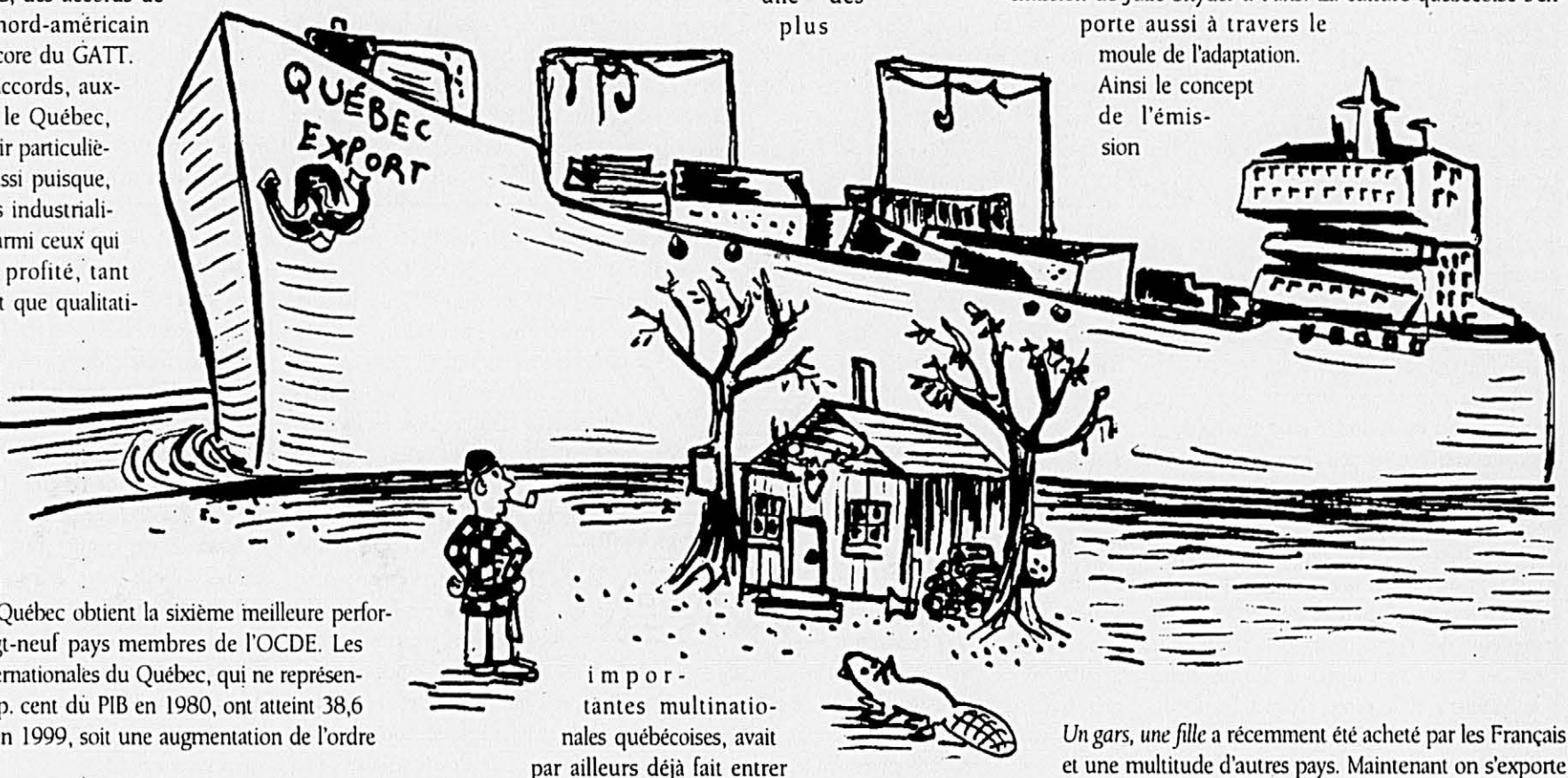
mières dont ils ont besoin pour leurs diverses industries, mais savent également vendre les biens qu'ils ont su produire grâce à leur savoir-faire. Ainsi, le Québec se classe au cinquième rang en matière d'aéronefs de tout acabit. À ce titre, Bombardier Aéronautique, aussi connu sous le nom de Canadair, est tout à fait représentatif de la vigueur du marché de l'aéronautique. Bombardier ne se contente pas seulement d'exporter des produits finis ou des pièces d'avion pour d'autres entreprises, mais prend également les devants en implantant de nombreuses usines à l'étranger (France, Irlande, Angleterre). Le succès de cette entreprise devenue

une des plus

tels ceux du bois, du meuble, de l'habillement et du caoutchouc ont également plus que doublé leur part relative du marché grâce aux efforts de modernisation qu'ils ont réalisés. Parmi eux, c'est l'industrie de l'habillement qui rapporte la palme du développement: au cours des dix dernières années, ce secteur a multiplié par six ses exportations vers l'étranger.

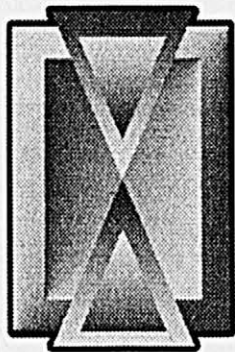
Si l'image du coureur des bois et de la cabane au Canada demeure encore pour biens des étrangers l'image type du Québec, l'augmentation des exportations risque de moderniser cette représentation. Pendant longtemps, les artistes québécois qui s'exportaient à l'étranger se destinaient à un public plus restreint, souvent intellectuel. La nouvelle tendance en terme d'exportation culturelle semble axée vers un public beaucoup plus vaste et populaire; on n'a qu'à penser au mégasuccès de Céline Dion et Notre Dame de Paris, aux tournées de chanteuses comme Isabelle Boulay ou encore à la nouvelle émission de Julie Snyder à Paris. La culture québécoise s'ex-

porte aussi à travers le moule de l'adaptation. Ainsi le concept de l'émission



importantes multinationales québécoises, avait par ailleurs déjà fait entrer

son nom dans le langage populaire bien avant les débuts de son expansion: demandez à n'importe quel Français comment on appelle un de ces petits avions pompiers si utiles pour combattre les feux de forêt, il vous répondra «un Canadair, voyons». Étrangement, on n'exporte pas seulement nos produits, mais également la perception que l'on peut se faire de nous de l'extérieur. Ainsi pour les Français, comme pour nous, un gros anorak très chaud c'est une... canadienne.



Mais c'est lorsqu'on passe aux secteurs où les exportations sont en nette progression que l'économie québécoise nous réserve véritablement des surprises. Ainsi, le secteur ayant connu la plus importante progression de la décennie après l'industrie du transport est celui des produits électriques et électroniques. Le Québec serait-il en train de devenir le petit Japon des érablières, le Taiwan des neiges? C'est ce qu'on pourrait croire lorsque l'on considère que la valeur des exportations dans ce secteur est passée de 4 367 millions en 1990 à 9 037 millions de dollars pour les dix premiers mois de 1999, ce secteur s'accaparant ainsi 15,4 p. cent de l'ensemble des exportations québécoises. En effet, parmi les exportations de biens manufacturés, ce sont celles issues des hautes technologies telles l'aérospatiale ou les télécommunications qui ont connu annuellement le meilleur taux de croissance au cours de la dernière décennie.

Des secteurs plus traditionnels de l'industrie québécoise

Un gars, une fille a récemment été acheté par les Français et une multitude d'autres pays. Maintenant on s'exporte alors qu'avant on s'expatriait (pensez aux Gilles Vigneault, Diane Dufresne et autres Anne Hébert) Mais ici nous passons du terrain de l'économie à celui de la sociologie... et ça c'est une toute autre histoire. ☺

Inutilités impertinentes

Jambes en X

Jambes cagneuses. Moi, j'ai les genoux tournés en dehors et les Suédois disent que j'ai les jambes en roue de tracteur.

- emmanuelle beaulieu

Xénon

1- élément chimique (symbole Xe, masse atomique de 131,3, numéro atomique 54). Gaz inerte, il est le plus lourd des éléments de l'air.

2- mot grec voulant dire «chose étrangère, étrange». - e.b.

X

Symbole de la multiplication, il laisse sa place à * dans le langage informatique et au simple . dans les équations scalaires. C'est également l'abréviation de «mariage» en généalogie. - e.b.

X comme Polytechnique

par Julien Laplante

Je ne suis pas Français. Et avant qu'on me dise que le surnom d'une des plus grandes écoles de France était l'X, je ne me serais jamais douté qu'on puisse avoir l'idée tordue de surnommer l'établissement où on forme une grande partie de l'élite économique et politique française l'X. X comme dans exClusif.

Le pays de la liberté, de la fraternité et de l'égalité se vautre souvent dans un excès de confiance sociale. Pays où les frais de scolarité sont inexistant, où tous les citoyens bénéficient d'un accès libre et universel aux soins médicaux, la France a pourtant une face cachée que peu de personnes connaissent, mis à part les Français eux-mêmes. Un système universitaire qu'on appellerait au Québec «à deux vitesses». Un pour les riches, les privilégiés et les chanceux. Et un autre pour la plèbe, celle qui finit son fameux Bac, mais sans plus.

L'École Polytechnique, aussi affectueusement appelée X, est une «école de reproduction des élites» selon Jacques Attali. C'est aussi la fière représentante du premier tiers du système, une figure de proue de la Conférence des Grandes Écoles (qui regroupe 238 écoles de génie et de commerce où sont formés les cadres de l'État français et de la grande entreprise). N'entre pas à l'X qui veut!

Encore sous régime militaire depuis que Napoléon Ier en a décidé ainsi en 1805, le concours d'entrée au deuxième cycle est très serré, comprenant même des épreuves sportives. Le reste des épreuves inclut des examens de sciences pures ainsi qu'un examen sommaire de connaissances en humanités et sciences sociales. Destiné à former les futurs ingénieurs des corps d'État et certains officiers des armes spécialisées de l'armée telles que l'artillerie et le génie, l'X met beaucoup d'emphasis sur la formation en sciences pures et appliquées.

Nommée «École centrale des travaux

publics» au sortir de la Révolution Française, l'école changea de nom en 1795 pour adopter celui qu'elle a gardé jusqu'à nos jours. Elle

Grandes Écoles, gros financement

future élite intellectuelle française, il faut y mettre les moyens: salles informatiques ultra modernes, salle de marchés dans les écoles de commerce. Et tout ceci coûte. Les scolarités très élevées demandées aux parents (ordinairement huit mille dollars par an dans les principales écoles de commerce) ne suffisent pas. Les élèves n'en sont néanmoins pas amenés à boire exclusivement du Coca (ou du Ricard!). L'État a trouvé la parade dans la taxe d'apprentissage. C'est un impôt que chaque entreprise doit payer, sur base de sa masse salariale, soit à l'État, soit à un organisme habilité à le collecter (les écoles et les centres de formation). D'où la course aux «partenariats». HEC France propose directement en ligne le formulaire de reversement et Sciences Po Paris annonce fièrement sur son site la liste de ses «partenaires». Plus inquiétant, la taxe d'apprentissage représente dans certaines écoles de commerce de 15 à 20 p. cent des ressources, quand les subventions de l'État en représentent 10, et sert de moyen d'ingérence des sociétés dans le processus de recrutement des écoles. De vraies écoles privées et privatisées! - François Caron

politique préfère les filières pédagogiques qui lui sont inféodées, et les Grandes Écoles en sont le parfait exemple.

Depuis ce temps, au nombre de 250 au début jusqu'à un peu plus de 400 de nos jours, les diplômés de la Polytechnique, aux côtés de diplômés d'autres institutions vénérables telle l'École Nationale d'Administration (ENA), vont directement combler les bancs des couches supérieures du fonctionariat

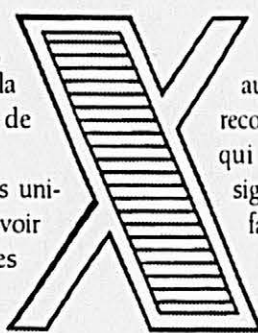
nement.

Mais un malaise persiste. En 1998, le rapport Attali, intitulé «Pour un modèle européen d'enseignement supérieur», soulignait que le système d'enseignement supérieur français «est devenu, avec le temps, confus, bureaucratique et inégalitaire: un enfant scolarisé en primaire dans une banlieue défavorisée n'a pratiquement plus aucune chance d'accéder à une très grande école. Si une telle évolution se poursuivait, une part importante de la population ne pourrait plus rejoindre les élites du pays; les conséquences pour l'unité nationale en seraient très graves.»

Le système français est profondément inégalitaire et favorise une mince couche de la population. Par exemple, le même rapport faisait remarquer que «l'essentiel des élèves reçus aux grands concours comme ceux de l'École Normale Supérieure ou de l'École Polytechnique viennent d'une dizaine de lycées». Lycées qu'on compte bien évidemment au nombre des plus privilégiés de France. Peu de lycées de la Seine St-Denis dans la liste, mais beaucoup des 5e et 16e arrondissements.

Ne cherchez donc pas d'étudiants issus des milieux défavorisés parmi les élus de l'X: il n'y en a pas. L'X est une usine de reproduction des élites par les élites. Ce n'est pas une usine de création des élites. À ce titre, les statistiques du ministère de l'Éducation révèlent que les enfants d'ouvriers représentent seulement 7 p. cent des effectifs aux classes préparatoires en vue de l'entrée dans les Grandes Écoles, alors qu'ils représentent 37 p. cent des enfants de leur groupe d'âge. Les enfants des cadres supérieurs et de professeurs forment quant à eux 50 p. cent du total.

Rien à voir, donc, avec l'École Polytechnique de Montréal, qui forme elle aussi des ingénieurs, mais sans pour autant être associée de si près à l'État. Deux noms, deux systèmes. ⊙



allait se faire connaître pour sa défense des idéaux révolutionnaires et républicains, et allait en payer cher le prix lorsque la France connut un retour momentané dans le passé au début du 19e siècle. Les étudiants de l'École, qu'on soupçonnait favorables à la vague libérale, furent licenciés de 1815 à 1816 par la Restauration.

C'est face à la stagnation des universités, intimement liées au pouvoir ecclésiastique, que les Grandes Écoles furent créées par l'État français. Celles-ci ont connu un prestige qui a par la suite suivi les changements de régime de l'État français, étant reléguées souvent au second rang durant le 19e siècle. Elles ont pris définitivement leur envol face à l'Université au XXe siècle. Le pouvoir

français. Et mis à part qu'il faut beaucoup étudier pour y réussir, les étudiants de ces écoles n'ont pas la vie trop difficile. Ils sont rémunérés pour étudier.

Paradoxe suprême, alors que les titres universitaires sont délivrés au nom de l'État, ceux-ci ne sont pas reconnus à leur juste valeur par celui qui devrait leur donner toute leur signification. En effet, il est vain de faire une demande d'emploi pour devenir haut fonctionnaire pour les diplômés des universités. Le gouvernement recrute directement dans les Grandes Écoles, autant publiques que privées et de prestige variable. On repassera donc pour les titulaires de maîtrise et de doctorat, à qui l'on suggère fortement de se diriger vers l'ensei-

[Internet]

Porno virtuelle

par François Pradella

Exhibitionnisme, «hardcore», «peeing», pédophilie, fétichisme, bestialité, sadomasochisme, strip-tease en direct et j'en passe... Problème de société?

Vous voulez accéder à des sites porno? Rien de plus facile. Allez sur Yahoo, tapez «sex» (ou «sexe») et vous voilà avec une liste inépuisable de sites porno. Certains font dans l'érotisme, d'autres dans le «hardcore» pur et dur. Mais comment se fait-il qu'il soit si facile d'accéder à ces sites?

En 1995, l'administration Clinton instaura le «Communication Decency Act (CDA)». Cette loi a pour but d'interdire aux jeunes de moins de 18 ans de se procurer ou de visionner du matériel pornographique sur Internet. Celui qui contrevient à cette loi se voit passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 250 000 dollars, et d'un maximum de deux ans de prison. Le résultat aujourd'hui: la plupart des sites pornographiques demandent à l'internaute s'il a bien 18 ans avant d'entrer dans le site. Bien sûr, même si l'internaute n'a pas 18 ans, rien ne l'empêche de faire semblant de les avoir et d'entrer quand même.

Le gros problème, c'est d'essayer de réglementer les sites

pornographiques illégaux. Pour faire cela, il serait plus facile de bannir Internet à tous que de commencer à «chasser les sorcières». Le problème n'est pas nouveau, réglementer Internet n'est pas chose facile. Il n'y a pas d'ordinateur central, il n'y a pas de police. À partir de son domicile, chacun peut créer son propre site web. C'est ça la beauté d'Internet, mais c'est aussi son plus gros désavantage.

De ce fait, les sanctions demeurent isolées. La mannequin française Estelle Halliday a obtenu 400 000 francs de dommages et intérêts de la part du fournisseur d'accès Altern, car un site personnel montrait les photos de la demoiselle en tenue d'Ève. Ceci a contraint Altern à fermer pour voir les sites personnels réémerger ailleurs.

Le désir illégal

Une étude récente publiée dans Associated Press et Wired révèle qu'il y aurait plus de deux cent mille compulsifs du

cybersexe aux États-Unis. Une autre étude sur les impacts psychologiques d'Internet, menée par les très sérieuses universités Stanford et Duquesne, sonne l'alarme: «Il s'agit d'un réel danger pour la santé publique qui demeure caché, et ce, en partie parce que personne ne prend le sujet au sérieux.»

Selon les termes de l'étude, une personne est considérée comme accro du cybersexe lorsqu'elle passe plus de onze heures par semaine sur des sites ou des «chats» pornographiques. Et les résultats de l'étude tendent à démontrer que la pratique compulsive du cybersexe a un impact négatif sur le travail, la vie sociale et la vie sexuelle des mordus de la porno sur le Net.

Les propriétaires de sites web, inquiets de voir le rythme avec lequel les sites porno amateurs fleurissent, ont recours à des moyens plutôt terre-à-terre pour contrer ce problème. Des femmes nues ne suffisant pas à l'internaute, les propriétaires utilisent donc le fétichisme pour se démarquer de la masse. Latex, fouets, domination; bref, beaucoup de plaisir en vue pour le sadomasochiste. À défaut d'être brillant, faut bien être original. ⊙

solution des mots croisés, p.10

N: Rolex
M: Texas
L: Xerox
K: heureux

J: rixe
I: équilibre
H: box
G: exhaustif

F: oxymore
E: axiome
D: asphyxie
C: flux

B: extravagant
A: Polix
14: sphinx
13: maxillaire

12: sexe
11: larvix
10: Sioux
9: Excaltur

8: Axel
7: exfoliant
6: xylophone
5: laxidorme

4: choux
3: exutoire
2: xérés
1: laxatif

[COMMENTAIRE]

«Ah, regarde donc ça, il est xénophobe!»

par sylvain larocque

«J'suis pas raciste, c'est juste que...», disait la percutante affiche de sensibilisation de la semaine d'action contre le racisme. «Pas raciste, mais xénophobe», pourrait-on préciser.

Depuis la mise au jour des horreurs de l'Holocauste, et encore plus depuis l'entrée en force de la rectitude politique au cours de la dernière décennie, bien peu de gens osent s'avouer «racistes».

Et quand on lit la définition du mot «racisme» dans le dictionnaire - théorie de la hiérarchie des races, qui conclut à la nécessité de préserver la race dite supérieure de tout croisement, et à son droit de dominer les autres -, il faut bien reconnaître que bien peu de gens sont réellement «racistes», et ce partout à travers le monde.

Mais au cours de cette semaine d'action contre le racisme, on a déploré avec raison la place encore trop importante qu'occupent les formes insidieuses du racisme, qu'on pourrait souvent qualifier de «xénophobie», mot à connotation moins percutante, mais dont le sens n'est guère plus réjouissant: hostilité aux étrangers, à tout ce qui vient de l'étranger.

Au pays, on a encore eu droit, dernièrement, à une autre illustration de xénophobie envers le Québec. Cette fois-ci, c'est un article de Daniel Sangar publié dans le numéro de mars du magazine torontois *Saturday Night* qui a choqué le Québec tout entier et illustré une nouvelle fois le fossé qui sépare les «deux solitudes». Le journaliste, dans un article très peu flatteur sur la ville de Québec, fait un rapprochement entre la grande «homogénéité» de la capitale (blanche et francophone à 98 p. cent) et la xénophobie, le racisme et même ce qu'il appelle un «nettoyage ethnique par attrition».

Rapidement, le groupe communautaire anglophone de la ville, *Voice of English Québec*, a exprimé sa consternation face à l'article. Puis Daniel Sangar, dans le *National Post*, a répliqué que l'article se voulait «vague», «des lamentations» face au Québec «multiculturel» qui aurait déjà existé, une ville avec un Chinatown, des synagogues vivantes et de grandes communautés anglaises et irlandaises.

Mais comment expliquer ce désagréable arrière-goût que laisse l'article, celui causé par le recours à la légendaire xénophobie anti québécoise pour déplorer une soi-disant xénophobie québécoise?

Le recours à cette xénophobie, bien perçue partout à l'Ouest de l'Outaouais, qui ne ressent le besoin d'aucune nuance, et encore moins de retenue, pour traiter d'attardés mentaux ceux qui croient en la souveraineté du Québec (rappelez-vous le «profil psychologique» de Lucien Bouchard)?

Le recours à cette «xénophobie intérieure», qui suggère, écrivait Lise Bissonnette, «que des souverainistes ne sont pas des citoyens à part entière, qu'ils sont en quelque sorte plus étrangers que des étrangers», faisant référence à l'affaire Levine, au cours de laquelle le Premier ministre de l'Ontario, Mike Harris, avait déclaré qu'il était préférable qu'un «non-Canadien qui croit au Canada» dirige l'Hôpital d'Ottawa, plutôt qu'un souverainiste comme l'anglo-Québécois David Levine?

L'explication réside probablement dans le fait que pour une bonne partie du Canada anglais, il est plus facile et plus souhaitable de se complaire dans ses préjugés que d'essayer de comprendre. Pourtant, l'empathie n'est-elle pas une qualité fondamentale à quiconque vit dans un pays soi-disant fier de son multiculturalisme?

Si la xénophobie est bien vivante au Canada, elle existe bien sûr partout ailleurs, le plus souvent de manière beaucoup plus prononcée et effrontée.

En faisant une recherche par mots-clés pour le mot «xénophobie» sur le site Internet du *Devoir*, on tombe évidemment sur l'Autrichien Jörg Haider, chef du Parti de la liberté, clairement xénophobe, voire raciste, ne serait-ce que parce qu'il a accusé les immigrants, en 1994, d'être responsables du chômage en Autriche et qu'il a proposé, en 1997, de renvoyer le tiers des étrangers chez eux.

Bien sûr, on tombe aussi sur le Front National de Jean-Marie Le Pen et sur le Parti du Progrès en Norvège et au Danemark, partis d'extrême-droite qui font de la xénophobie leur programme et qui récoltent un pourcentage significatif des votes dans ces pays (près de 15 p. cent en France).

La xénophobie est aussi très présente au Japon, où il est encore pratiquement impossible d'immigrer et où même les citoyens d'origine coréenne intégrés depuis longtemps sont encore victimes d'une discrimination largement répandue.

En Russie, Vladimir Poutine vient d'être élu président en capitalisant largement sur la xénophobie du peuple russe envers les Tchétchènes. En Afrique du Sud, en partie à cause de la croyance populaire qui veut que la tarte de l'économie nationale soit trop petite pour être partagée, près de 200 000 immigrants illégaux ont été déportés en 1997, et leur nombre croît d'année en année.

Et que dire de l'anti-américanisme que certains disent croissant, et dont bien peu de gens s'indignent? Peut-être a-t-on moins honte d'haïr les Américains que d'autres nationalités parce qu'ils nous apparaissent désormais moins étrangers?

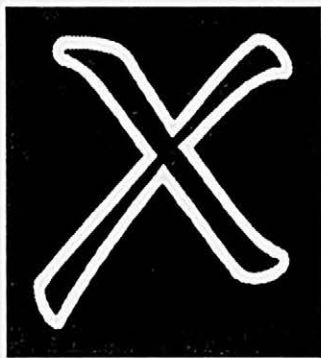
Tous ces exemples, parmi bien d'autres, pour démontrer et déplorer une fois de plus que nationalisme fort et xénophobie vont souvent de pair. Et, bien sûr, le Québec n'y échappe pas, comme Jacques Parizeau a su nous le rappeler.

Mais la xénophobie est rarement aussi voyante. Les xénophobes sont nombreux mais discrets. Malheureusement, leur poids est déterminant dans d'innombrables décisions politiques et économiques qui affectent le monde entier.

À l'heure où les pays industrialisés voient leur taux de natalité baisser constamment, et où les pays en développement voient leur population s'appauvrir de plus en plus, les mouvements migratoires, et les tensions xénophobes qui les accompagnent, risquent d'aller en croissant.

Un rapport des Nations unies intitulé «Migration de remplacement: une solution aux populations en déclin et vieillissantes», dont la version finale doit paraître dans quelques semaines, conclut à la nécessité, pour financer les systèmes de retraite des pays riches, de faire appel massivement à la main d'œuvre immigrée.

Pour ceux qui rêvent d'un monde où les tensions xénophobes auront disparu, cette perspective constitue un formidable défi à relever. Il faudra que le respect de l'autre, qui fait cruellement défaut chez les xénophobes, soit au rendez-vous. Et c'est encore l'éducation, à la maison et à l'école, qui peut inculquer ce respect dont l'humanité a tant besoin. ☺



annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant·es et employé·es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

\$S EARN EXTRA \$S TELEMARKETERS
WANTED Full or Part-time positions.
Hourly wage and commission. 483-6817

Full/Part-time at Subway Restaurant. 1 Place Ville-Marie, 878-1157. Bilingual (Eng/Fre).

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$ duree 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513 Page 854-8987

Annonce: 398-6790

The Future of Animals in Medical Research

PANEL DISCUSSION

Discussing the Pros and Cons of using animals in Scientific Research

Distinguished Speakers:

Ray Greek, M.D. (Americans for Medical Advancement)
Pierre Lachapelle, M.D. (Chair of McGill Ethics Committee)
Gloria Grow (Fauna Foundation)
Arryn Ketter (Fauna Foundation)
Gilly Griffin, M.D. (Canadian Council on Animal Care)
Marie Bedard, M.Sc (Canadian Council on Animal Care)

Tuesday, March 28, 2000

7:00 p.m. (Doors open at 6:30 p.m.)



McGill University, Leacock Building, Room 232
855 Sherbrooke Street West

Admission: \$5 for non-students
at the Door \$3 for students

Advance tickets available at
QPIRG

For more information, contact QPIRG-McGill at 398-7432



THE MCGILL DAILY
3480 McTavish



The Daily has a few tickets to give away for this event. Come to Shatner B-07. 1st Come, 1st Served!

Inutilités impertinentes

X [iks]

1- des sons

24ème lettre et 19ème consonne de notre alphabet. Servant à noter les groupes de consonnes [ks] dans *extrême* et *lynx*, [gz] dans *exemple* et *exercice*, le son [z] dans *deuxième* et *dixième*, ou encore le son [s] dans *Bruxelles* et *soixante*.

2- des inconnues

En algèbre. Symbole littéral désignant une inconnue; en géométrie, la première des coordonnées cartésiennes, axe des X. Chose ou personne inconnue.

3- des restes romains

Dix en chiffres romains, comme dans Louis XIV.

- emmanuelle beaulieu

l'aéronautique

L'A3XX: le nouveau taxi spatial

par verki - michael tunteng

«L'entrée spacieuse nous fait penser à un navire», exalte le dernier briefing d'Airbus Industrie (le consortium aéronautique multinational européen) à propos de son avion très gros porteur, l'A3XX. Sa capacité d'accueillir jusqu'à 656 passagers, dans une configuration de trois classes de service, en fait le plus grand transporteur commercial aérien conçu dans l'histoire de l'aviation.

Il y a 30 ans déjà que le Boeing 747 révolutionna l'industrie aéronautique lors de son premier vol transatlantique, reliant New York à Londres. Depuis ce temps, cet avion affectueusement appelé «Jumbo» est le plus grand transporteur commercial aérien en service, pouvant transporter jusqu'à 524 passagers en deux classes de service. Mais le règne du 747 pourrait bientôt être menacé avec l'entrée en service de l'A3XX, prévue pour 2005.

L'A3XX serait un véritable colosse avec ses deux niveaux, tous deux plus larges que les gros porteurs d'aujourd'hui. Il aurait une longueur entre 65,6 et 77,4 mètres (contre 64,4 pour le B-747) selon le modèle d'avion, et une envergure de 79 mètres (70,6 pour le B-747). Malgré ces chiffres imposants, Airbus Industrie (AI) insiste sur le fait que l'A3XX ne nécessiterait aucune modification des installations aéroportuaires.

Pourquoi un A3XX?

Selon les prévisions d'AI, le trafic aérien doublera dans les 15 prochaines années. De plus, les alliances multinationales de lignes aériennes (Oneworld, Qualiflyer/Atlantic Excellence, Star Alliance et KLM/Northwest) contrôleront les deux tiers du trafic. AI croit que ces phénomènes de consolidation seront accompagnés d'un achalandage fort élevé aux plaques-tournantes telles que Chicago, Francfort et Tokyo, et qu'une situation inquiétante s'annonce si l'aéronautique ne subit pas de profonds changements. C'est en 1996 que AI a établi le département Très Gros Porteur, d'où est venue l'idée de l'A3XX, un projet qui coûte entre 11 et 12 milliards de dollars.

AI a déjà consulté une vingtaine de compagnies aériennes, dont Air Canada, lors du développement de l'A3XX et estime que les marchés les plus propices à l'exploitation de l'A3XX seraient l'Asie, l'Asie-Europe, l'Amérique du Nord-Asie et l'Amérique du Nord-Europe. «L'A3XX serait utile sur les routes achalandées où les lignes aériennes

sont limitées à un nombre fixe de vols par jour» dit Jon Turner, responsable des opérations techniques de Air Canada. «Une augmentation de la capacité est la seule alternative dans ce contexte» poursuit-il, prenant comme exemple les liaisons entre l'aéroport Heathrow de Londres et plusieurs villes des États-Unis.

Débat

D'après les études d'AI, l'A3XX constituerait un avancement majeur par rapport au B-747 sur le plan économique et environnemental, avec une diminution de 15 à 20 p. cent des coûts d'opération. Bien que personne n'ait contesté ces statistiques jusqu'à maintenant, plusieurs remettent pourtant en question la nécessité de l'A3XX.

Boeing, principal concurrent d'AI, a depuis quelques années abandonné l'idée d'agrandir le B-747 en raison d'un autre phénomène, celui de la «fragmentation». Boeing suppose que les voyageurs, préférant des liaisons sans escale, esquiveraient le plus possible les plaques tournantes encombrées. La solution serait alors de multiplier le

nombre de vols mais d'utiliser de plus petits avions. Pour Boeing, le développement d'un successeur au B-747 «ne se fera que quand la demande le justifiera».

Un survol des tendances récentes donne raison à Boeing. Le B-747 effectue toujours des liaisons long-courriers, mais il a cédé du terrain à ses petits cousins ne transportant que 300 passagers. American Airlines et Delta Airlines, parmi les plus importantes compagnies aériennes au monde, n'ont pas de B-747



A3XX: plus que cinq ans avant son entrée en service

dans leur flotte. Et M. Turner affirme que Air Canada, l'un des plus importants exploiters d'appareils Airbus en Amérique du nord, «ne poursuit pas activement le A3XX». British Airways, un autre géant, se dit intéressé par la possibilité d'exploiter un jour cette idée, mais ne veut toutefois pas être l'un des premiers clients.

Au-delà des propos enthousiastes et optimistes d'AI, l'avenir de son projet d'avion très

gros porteur est incertain. L'entrée de l'A3XX a beau ressembler à un navire, les passagers d'aujourd'hui se plaignent de la détérioration de la qualité de service et... d'un manque d'espace dans les avions. L'A3XX sera-t-il un avion de luxe, ou une plus grande boîte conçue pour faire entrer plus de sardines? Les voyageurs ne peuvent qu'avoir raison en demeurant sceptiques. ☉



Londres-Tokyo: la liaison idéale pour l'A3XX

l'informatique

Le OS au look bonbon

par étienne ladouceur

Au milieu des années 1990, la part de marché de Apple dans les systèmes d'opérations pour ordinateurs personnels était en chute libre. Jusqu'au retour de son président Steve Jobs qui marqua le retour en force des ordinateurs marqués de la petite pomme arc-en-ciel (qui est maintenant monochrome). Par la suite, les succès se succédèrent: iMacs multicolores, PowerPC ultra-puissants, et le tout dernier iBook, l'ordinateur portable le plus vendu au États-Unis depuis sa sortie au mois d'août.

Par contre, le système d'opération propre aux Macintosh n'avait pas été complètement renouvelé depuis 1984. La prochaine innovation majeure d'Apple sera donc Mac OS X, un tout nouveau système d'opération complètement renouvelé, au look bonbon du genre des derniers ordinateurs aux couleurs de fruits. Aux dires de Steve Jobs, «Quand vous le verrez, vous aurez envie de le lécher.» Outre l'apparence, l'utilisation du nouveau bureau (le «Finder» pour les connaisseurs) est aidée par un fureteur («browser») qui permettra de naviguer à travers les fichiers rapidement. Les plus grands changements sont toutefois invisibles. Alors que le Mac OS 9 actuel est déjà reconnu beaucoup plus stable que Windows de Microsoft, Apple promet que Mac OS X sera à l'épreuve de tout. Si une application «plante», elle n'entraînera pas tout l'ordinateur dans le néant. Nous ne devrions donc jamais avoir à redémarrer tout le système. Bref, cela signifie tous les avantages de Mac OS sans aucun des problèmes. Rendez-vous à l'automne 2000 pour la nouvelle expérience informatique que nous promet Apple! ☉

